n° 208/3 Mai 1978/ 5 FF

Suisse 3 FS/ Belgique 42 FB

la Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

LE COMMUNISME EST-IL UNE RELIGION ?

gamma

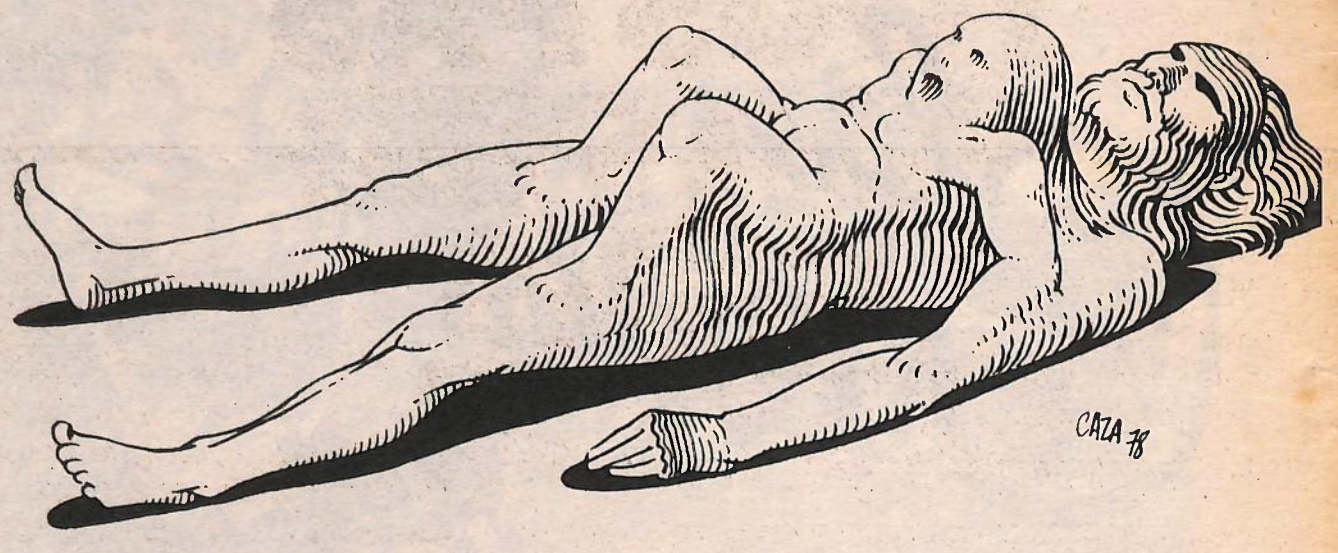
voir page 16

Ouverture

Mon adolescence a été rytmée par les flashs télévisés de la guerre au Vietnam. Quotidiennement, la petite lucarne scintillante et bleutée déversait, monotone, sa cargaison de bombardiers, de napalm, de défoliants et autres atrocités devant mes yeux qui ne refusaient pas de voir. Je sais, que c'est là où s'enracine mon pacifisme viscéral. Je n'étais ni voyeur, ni spectateur mais confortablement révolté. C'est aussi là, que naquit ce qui allait devenir mon objection à l'armée.
Aujourd'hui, quand j'ouvre mon journal, je lis sans illusions que la France entre enfin dans la conférence internationale pour le désarmement et je sais qu'il s'agit d'ergoter doctement sur la limitation de quelques bombes plus perverses et sophistiquées que les précédentes. Je lis aussi le discours rassurant de Giscard, annonçant «qu'il n'y a pas actuellement d'expérimentation ni de programmation d'une bombe à neutrons bleu blanc rouge, mais comme mes professeurs m'ont appris à décortiquer un texte, je n'irais pas congratuler le camarade Président pour sa grandeur d'âme, parce que l'adverbe «actuellement», dans ce contexte, est lourd d'avenirs explosifs. Pendant ces beaux discours soporifiques, mille soldats français, dix avions de combat et des caisses remplies d'armes made in France sont partis pour le Tchad écraser de vilains rebelles.
Plus loin encore, le congrès américain se prononcera bientôt pour la livraison d'avions au Moyen-Orient. 60 F15 pour l'Arabie Saoudite, 50 F5E Tiger pour l'Egypte et 75 F16 pour Israël. Cette livraison est indissociable. En clair, il ne faut pas qu'il y ait de jaloux ! 4,8 milliards de dollars, ce n'est pas le marché du siècle, mais ça fait marcher les affaires...
Je ne lis pas que mon journal, et ce soir, je viens aussi de refermer «Ecrits Pacifistes» d'un certain Giono que la collection Idées/Gallimard a eu l'intelligence de republier dernièrement. Ce monsieur là, il n'a pas vu le Vietnam à la télé, il était dans les tranchées en 14. Avec une plume qu'il a trempé dans le soleil des mots et dans le sang de ses copains «tombés au champ d'honneur», il a tout dit, tout démonté, tout dénoncé.
C'est à méditer toutes affaires cessantes, mais je sais aussi que ça ne nous empêchera pas de continuer à lacérer notre vieille planète de nos glorieux combats, jusqu'à l'anéantissement.
Requiem in pace.

Yves-Bruno Civel

La GO de cette semaine n'a que 16 pages. On avait bien envie de vous mitonner un beau 32 pages pour fêter dignement le jour du travail, mais notre imprimeur et sa grosse rotative (celle qui a imprimée le numéro 206 tout en noir, car elle était trés fatiguée), nous a fait boucler l'hebdo 48 heures à l'avance. Tant mieux, on pourra aller à la manif, ou bien encore, sentir le muguet.



Contrôle Cool

La SNCF qui comme chacun sait est un service public, fonctionne comme l'Armée, on le sait moins.
Les décisions y sont largement discutées, c'est à dire que les cheminots connaissent les règlements une fois qu'ils ont été approuvé par le Ministre des Transports.
Je veux parler entre autres de l'opération Accès. En voici les grandes lignes.
Pour les voyageurs : composte lui même son billet après achat, entrée libre, sortie libre, s'il est accompagné, l'accompagnateur doit prendre un ticket de quai (recette pour la SNCF).
Pour les cheminots : suppressions de postes remplacés par quelques créations de postes de contrôleurs, service client basé sur une façade débonaire et libérale qui cache des recettes importantes.
Pour la direction : rendre les cheminots un peu plus flic, ramasser du fric dans une optique qui n'est pas celle d'un service public.
Un voyageur sans billet qui prendra ce dernier dans le train doit s'attendre à payer en plus : 1/5 du billet avec un minimum toutefois de 20 f. S'il possède un billet non composté ou s'il se trouve dans une situation permettant de conclure à une éventuelle mauvaise foi, il peut s'attendre à plus.
Ces renseignements ne sont actuellement pas certains mais d'aucuns s'accordent à penser qu'ils le deviendront. C'est ça les nouveaux Services Publics.

Un «serviteur» du Transport

Toi qui vient d'un pays où les hommes sont beaux.

Vous savez sans doute que la vie d'un travailleur immigré n'est pas facile : en plus du boulot pas particulièrement épanouissant, de l'isolement et de la solitude, ils sont soumis à une surveillance constante. Les flics ne prennent pas avec eux les «manières» (qu'ils ne prennent d'ailleurs pas toujours avec nous).
Toutes les tracasseries administratives sont bonnes pour eux. Remplir un formulaire, connaître ses droits, savoir faire une démarche à la préfecture ou à la mairie...Pas évident quand on parle pas très bien français et qu'on sent une tonne de racisme entre soi et les autres. Imaginez vous faire des papiers en arabe...
Pour le PEN, (ou FN), 1 million d'immigrés et 1 million de chômeurs, ça peut s'arranger. Y'a qu'à renvoyer ces sales z'étrangers chez eux et hop!, 1 million de français prennent le marteau piqueur, la pelle et la pioche...Merci bien à Lyon, on a un beau métro grâce à vous.
Je trouve que ça serait bien que chaque immigré ait un copain français, qui puisse l'aider mais simplement être son copain, quoi! Les expulsions par exemple ça ne traine pas. Pourtant si on forme rapidemment un comité de soutien on peut faire quelque chose. Mais comment, si le gars ne connaît personne ? Si à Lyon vous voulez rencontrer les étrangers, il existe une association sympa c'est Accueil et Rencontre, 66 bis rue St Jean 69005 Lyon.

Isabelle Escoffier

Handicapée «méchante»

J'ai participé au mois de juillet au chantier qu'il y a eu aux Circauds. Malgré le fait que je suis handicapée, cela avait été formidable, aussi aujourd'hui j'ai envie d'écrire quelques lignes dans *La Gueule* au sujet de notre acceptation dans la société, qui nous considère comme des exclus ou si on bouge comme des marginaux.

«Je veux vivre avec les autres même si je sais que je ne suis pas comme les autres». Cette réflexion est la volonté de tous ceux qui ont leur liberté de mouvements alliés par un handicap physique.
Je suis étudiante, handicapée (je dirais presque, qu'en théorie) car malgré que je marche un peu, je suis souvent en fauteuil, je me considère comme valide, et de ce fait vis continuellement le conflit de notre acceptation dans la société.

Soit disant les mentalités évoluent et l'Etat se vante de «tout ce qu'il fait». Il faudrait y croire sans rien dire, c'est un scandale, une loi telle que celle de l'accessibilité des lieux publiques après bien des méandres est apparue. Mais son application...
Un exemple flagrant, les parkings souterrains à Paris, pouvant conduire mais ne pouvant pas monter les escaliers, je ne m'y rend jamais. Les 4/5 du temps il y a des marches ou des ascenseurs qui ne fonctionnent pas, car ils ne résistent pas au passage du public (réponse qui me fut faite au parking du centre beaubourg).
Il ne faut pas oublier que lors de la construction du métro de Lyon, on a pu entendre, «des ascenseurs pour des handicapés? Ils n'ont qu'à prendre des taxis!»...
Si nous sommes un peu têtu, «tout ce que les gens font, je dois pouvoir en faire de même», ne serait-ce que les études, les loisirs..., la bonne moralité française est choquée, de nous voir au milieu de leurs rejetons qui eux ont la liberté de leurs mouvements.
Quand la France prendra-t-elle exemple sur les pays étrangers? En Angleterre où je suis allée plusieurs fois, les lieux publics vieux ou récents sont tous doublés d'ascenseurs ou de plans inclinés, les parkings payants sur présentation d'une carte donnée aux personnes handicapées sont gratuits (point crucial dans le budget d'une étudiante, croyez-moi!...).
Combien de temps serons nous considérés comme des marginaux, dans la mesure où l'on veut s'intégrer dans la société de «Mr tout le monde»?
Pour l'instant l'espoir est maigre, mais même s'il faut faire des concessions qui quelque fois font mal au cœur, quand elles sont le résultat de l'incompréhension,rien ne m'empêchera de foncer, de m'imposer et de profiter d'une chose merveilleuse, qui s'appelle Vivre!!»

Catherine

LIVRES

Technique de la non-violence
Lanza de Vasto.....11,00 F

Le Guide du Militant
Denis Langlois.....12,50 F

Survivre à Seveso
Scientifiques, militants journalistes italiens.....25,00 F

Bien naître
Michel Odent.....27,00 F

Pour une naissance sans violence
F. Leboyer.....25,00 F

Agriculture biologique en France
Lepape & Cadiou.....30,00 F

L'objection de conscience
Cattelain (Que sais-je).....9,00 F

L'Héritage
J.M. Muller (CNV 1977).....4,00 f

Signification de la non-violence
J.M. Muller (CNV 1977).....4,00 F

Une non-violence politique
M.A.N.....8,00 F

Aspects technique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire
Y. Le Hénaff.....8,00 F

Psychanalyse culturelle
Claude Bastien.....10,00 F

Armements mondiaux la menace nucléaire
S.I.P.R.I.....5,00 F

Les grévistes de la guerre
Jean Toulat.....25,00 F

Les trafics d'armes de la France
C.L.I.C.A.N.....20,00 F

La France Militarisée
Brachet, Pons, Tachon.....11,00 F

La Bombe ou la Vie
Jean Toulat.....25,00 F

Soumission à l'autorité
Stanley Milgram.....35,00 F

César Chavez, un combat non-violent
J.M. Muller.....48,00 F

Gandhi et la non-violence
Suzanne Lassier.....14,00 F

Les Quatre Fléaux
Lanza del Vasto (2 vol.).....27,00 F

La force d'aimer
Martin Luther King.....25,00 F

Creys-Malville, le dernier mot
Conseil général de l'Isère.....30,00 F

Le porte képi
Jean-Paul Lambert.....42,00 F

La deuxième porte à gauche
Amis de la Terre du Nord.....4,00 F

L'évangile de la non-violence
J.M. Muller.....39,00 F

Objecteur aujourd'hui
Fedo.....3,00 F

L'escroquerie nucléaire
Cousteau (4 pages).....0,50 F

Armée ou défense civile non-violente
C.N.V. 75.....6,00 F

Bataille d'Alger, bataille de l'homme
De Bollardière.....19,00 F

FOUS PAS TON PIED DANS CETTE M...

Alors que le gouvernement se félicite des 80000 tonnes de pétrole déjà pompées et aprés le naufrage de l'Henriette Bravo qui en transportait une partie, la marée noire continue de souiller les côtes au gré des vents atlantiques.
Sur place, l'armée veille et il n'est guère aisé d'obtenir des renseignements. La catastrophe lui donne de bons prétextes pour tester le fonctionnement de tout son matériel et sa capacité à occuper un territoire en y contrôlant les déplacements et l'information. Un exemple de militarisation parmi tant d'autres...
De leurs côtés, des rescapés du benzène et la SEPNB, ne semblent pas partager l'enthousiasme provoquant de Marc Bécam qui ose affirmer que «la France est au premier rang des états qui luttent pour obtenir une diminution des risques en matière de circulation pétrolière.»
Histoire de sensibilité, sans doute...

A Grenoble, le B..... de la Sh... (chut !) s'organise tout doucement. Lors de la dernière réunion des diverses associations organisatrices, une trentaine de jeunes volontaires grenoblois, de retour des côtes bretonnes, étaient venus raconter leurs «vacances». Mais quand je leur ai demandé de but en blanc s'ils avaient eu l'impression d'êtres utiles à quelque chose, un tel fou rire (jaune) s'est emparé d'eux que pour en savoir plus, j'ai dû en prendre deux à part... Eric, 23 ans, et Jean Jacques, 18 ans, tous deux étudiants en biologie, aprés avoir retrouvé leur calme et subi un dégraissage prolongé, m'ont donc raconté leur merveilleuse et exaltante aventure.

Nous sommes partis pendant la deuxième semaine des vacances, du 10 au 17. Le voyage était organisé par une association culturelle bretonne de Grenoble, Ker Vreizh. Ils ont fait ça dans les règles : car payé par la municipalité, contact pris avec la Direction Départementale de Jeunesse et Sports par qui nous sommes rentrés dans le plan Polmar. Nous étions une cinquantaine, garçons et filles en proportion égale, de 17 à 23 ans, une grosse majorité de lycéens et d'étudiants.

Dans quel état d'esprit êtes vous partis ?

- L'idée générale, c'était : «il faut faire quelque chose», c'est dégueulasse, il faut y aller». La conscience écologique ou politique des bénévoles au départ variait de zéro à l'infini. Nous deux, on voulait d'abord voir les dégâts et puis voir si quand même on pouvait faire quelque chose. Tous on s'en foutait des critiques du style «tu vas y aller, pas payé, tu vas donner du fric à la Shell». Cette critique-là, pour nous, elle tape à côté : c'est la question de la couleur du manche de pelle ! Ce qu'on a ramassé, c'est toujours ça de moins ! Enfin, dans la mesure où c'est pas reparti à la mer... Parce que le plan Polmar... les responsables voulaient «en finir le plus vite possible et qu'on en parle plus». Dès le premier jour, on a eu l'impression d'être manipulés, balladés par une administration lente et inefficace - sauf les pompiers. Par exemple on a voulu nous organiser en groupes avec des «chefs», etc... ça a duré 24 heures ! On étaient encadrés par la Protection Civile comme si on avait 14 ans.

Votre boulot consistait en quoi ?

- Attends, faut d'abord décrire le contexte, des paysages cauchemardesques, les photos ne rendent pas vraiment compte, il faut voir ! Sans parler des plages qui semblent propres et sont en fait complètement imbibées... Les militaires faisaient la «finition» au jet, nous on dégrossissait. En fait, on en enlevait très peu. Sur les plages, on travaillait à la raclette pour faire des tas. Ensuite on les mettait à la pelle dans des poubelles qui étaient vidées dans des pelles de bulls, qui remplissaient des camions. Les chauffeurs, eux, étaient très bien payés... Parfois aussi, on remplissait des trous dans la plages, les camions venaient pomper ensuite. Comme on était deux cents en tout sur cette plage, et qu'il n'y avait que deux bulls et deux camions ; c'est la marée qui s'est plusieurs fois chargée de vider ces trous... Sur les rochers, on travaillait à la main. On s'en foutait partout, on en bouffait. Tout le monde était paf ; au bout de 4 ou 5 heures on a vraiment mal à la tête et on se sent mal ; i y a eu deux évanouissements dans le groupe... Après le boulot on se changeait sur place, on se caillait pendant une demi-heure au moins.

Ce que vous ramassiez allait où ?

- On l'a su après : dans des bassins de décantation creusés près de la plage et bâchés. L'eau, le pétrole et les déchets solides s'y séparent. Il y avait aussi des trous non bâchés : à Landrellec, sept sur huit. Ces trous étaient après pompés par des camions pour aller soit sur des stations de dégazage (saturées pour deux mois), soit sur l'Henriett Bravo. D'autres trous sont simplement recouverts d'argile et de terre. On n'en parle plus. Des bretons nous ont dit qu'en creusant des trous, ils avaient trouvé du pétrole du Torrey Canyon, laissé dans les mêmes conditions.

Comment l'état d'esprit du groupe a-t-il évolué ?

- Il a d'abord fallu faire connaissance. On a commencé à discuter quand on a reçu la «lettre aux volontaires» faite par ceux d'avant. Un petit groupe s'est constitué au CES de Lanion où on logeait, avec des volontaires venus de plusieurs coins, ceux qui avaient le plus l'impression de se faire avoir. On a fait une première réunion au lycée. Houleuse. Des tas de mecs disaient : «t'es venu là, tu l'as choisi, qu'est ce que tu gueules !» Ils étaient venus faire leur B.A., point. De vrais scouts ! On a quand même fait un tract, signé «des» volontaires, pour les habitants de Lanion. On disait qu'on était venus dans le souci d'aider la nature, et qu'on serait rappelés pour la prochaine marée noire... On les appelait à lutter sur place contre les super tankers, les pavillons de complaisance, la logique du profit... La veille du jour prévu de la distribution, à la fin de la semaine, on a appris que l'Henriett Bravo avait coulé ! Ça a été le choc ! Du coup le lendemain on a tous refusé d'aller sur les plages, on est allé distrivuer le tract en tenue «mazout», ça a été bien accepté par les Bretons, en général...

Le travail que vous avez fait a-t-il été utile ? →

LETTRE OUVERTE A VOLONTAIRE

On va partir en Bretagne, nous on en revient. Oui là-bas, c'est terrible. Sur des centaines de kilomètres, ce pétrole noir, gluant, et puis l'odeur, et puis les milliers de bretons qui se demandent ce qu'ils vont devenir.

Oui, il faut faire quelque chose, et on comprend que tu aies voulu venir. Mais là-bas, rappelle toi que ce pétrole n'est pas tombé du ciel, qu'on l'y a amené, qu'on n'a pas mis en œuvre les moyens pour l'arrêter, et qu'il y a des responsables à tout cela.

La Shell Company, qui confie ses cargaison à des navires sous pavillons de complaisance, et qui ferait tout pour accroître ses super-profits : 9,1 milliards de francs français de bénéfice net en 1975, 11,3 milliards en 1976.
L'Etat français, qui laisse faire les pollueurs, qui leur inflige des amendes ridicules, et qui 11 ans après le naufrage du Torrey Canyon et malgré le rappel de trois catastrophes consécutives, n'avait rien mis en œuvre, ni pour empêcher une nouvelle catastrophe ni pour combattre celles qui auraient pu se produire.

Pendant que tu patauges dans la boue noirâtre, penses à ceux qui, du haut du 22ème étage de leur building new-yorkais, parisien ou londonien, songent, en souriant, à tous ceux qui bénévolement, nettoient, avec une patience de fourmis, les rivages qu'ils ont pollués. Et tu comprendras peut-être mieux le mot d'ordre qui unit actuellement tous les travailleurs bretons : les pollueurs doivent être les payeurs, pas de cadeaux pour les criminels.

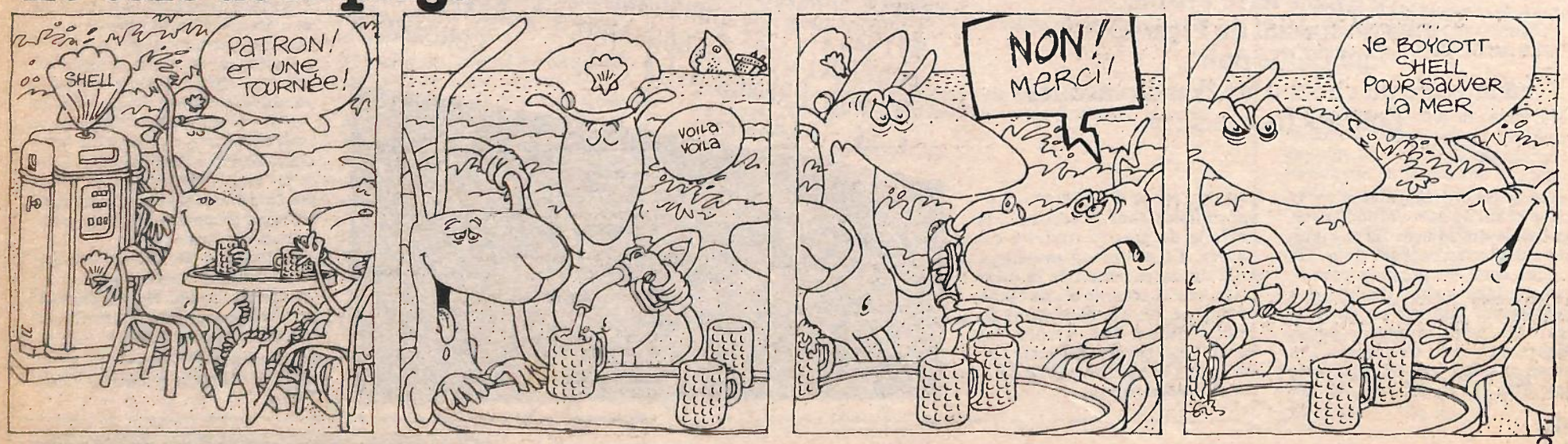
Toi tu vas arriver là-bas, dans un pays que tu ne connais pas, soumis à des pressions et des enjeux que tu maitrises mal.
Sais tu que 300 élus du Finistère viennent de demander expréssement qu'on envoie surtout des spécialistes, et qu'on arrête énergiquement l'envoi d'enfants et d'adolescents, dont la présence leur apparaît «sympathique mais insupportable»? Sais-tu qu'une seule pompe ramasse plus de pétrole en une demi-heure que cent volontaires armés de pelles et de seaux en un jour ?
Sais-tu que des volontaires, bonnes poires et ne connaissant pas la région, ont été utilisés par de gros propriétaires de parcs à huitres comme main d'œuvre gratuite, alors que le reste de l'année, ils ne paient même pas leurs ouvriers au minimum légal ?
Sais-tu que ce sont vers les «gros» ostréiculteurs que les aides étaient dirigées et que les petits éleveurs étaient obligés de se démerder tout seuls ?
Sais-tu que les vapeurs du pétrole sont toxiques (voir rapport du CLISACT dans le dernier numéro de la GO CNV) et que les volontaires travaillent souvent dans des conditions de travail dégueulasses ?
Sais-tu que la Bretagne est une des régions les plus touchées d'Europe par le chômage (7,7%), que la marée noire ne va évidemment pas arranger les choses et que l'engagement de chomeurs volontaires pour nettoyer les plages, sans déqualification et dans des conditions d'hygiène décentes, pourrait donner du travail à des milliers de personnes ?
Dans le train qui va partir, discute un peu de tout ça et écoute nos propositions. Sur place ne reste pas dans le ghetto des camps qui seront mis sur pied. Organise-toi avec des copains, des copines et créez avec des volontaires un Comité Anti Marée Noire, sur les bases de la plateforme des comités bretons. Dès votre arrivée, prenez contact avec les comités «anti Marée Noire» locaux à Brest (M.P.T Bellevue dans la journée tel. 03.37.37 ou après 20 H30 au Centre social de Bellevue tel. 03.08.69 ou 03.00.81 (Ind. 16.98)) avec les associations écologistes locales etc...
Participez aux manifestations en tant que volontaires et s'il le faut arrêtez le travail de nettoyage pour cela. La lutte pour les indemnisations pour que les pollueurs paient, pour que des mesures de sécurité soient prises à l'avenir. C'est au moins aussi important que de nettoyer les plages.

Enfin, et c'est peut-être le plus important, exigez que vos heures de travail soient payées. Il n'y a vraiment aucune raison pour qu'on fasse le moindre centime de cadeau à des firmes qui font chaque année des dizaines de milliards de bénéfices en transformant la mer en égoût. Qui paiera ces salaires ? L'Etat français, qui a sa part de responsabilité dans ce qui arrive et qui sera un interlocuteur de poids pour se faire rembourser ensuite par la multinationale.

Et puisque tu es bénévole, puisque tu es là en solidarité avec le peuple breton, exige que ton salaire journalier soit versé à un fonds de solidarité créé spécialement pour cela, qui sera contrôlé par des populations locales et leurs organisations (syndicats, associations de défense de l'environnement etc...) Comme cela, tu exprimeras ta solidarité, mais une solidarité consciente, qui n'oublie pas de désigner les responsables, une solidarité qui ne transforme pas les volontaires en bonnes poires à qui on demande, au nom de la solidarité, de vider gratuitement le W.C. géant du système avec une petite cuillère et de la bonne volonté.

Extrait du bulletin du Comité Anti Marée Noire de Brest, Centre social de Bellevue, 29200 Brest.

Le café de la plage



Dérisoire. C'est ce qu'on s'est répété toute la semaine. Les déchets, ils vont où ? On en fait quoi ? On est tous revenus écœurés. Et quand on lisait les journaux !...

Le bénévolat a été beaucoup critiqué...

C'est vrai que le bénévolat a été manipulé par l'Etat et les média. On était des pigeons, OK ! Mais il n'y a pas d'autres moyens d'enlever le pétrole que ce qu'on fait. C'est trop facile de rester chez soi à critiquer le bénévolat. Faut aussi se rendre compte de l'ampleur du désastre ! Mais on a quand même conscience qu'il faut aller au niveau politique global, planétaire Ça sufit pas d'éponger, faut surtout fermer le robinet. Mais faut quand même éponger...

Est-ce que les bénévoles vont rester mobilisés ?

Je doute que les copains fassent grand-chose. Ils sont écœurés, ils recommenceraient pas, mais ils ne savent pas par quel bout prendre le problème. Y en aura peut-être qui feront de l'info ici... la plupart sont contre le boycott de la Shell, parce que ça va pas assez loin... Nous en tous cas, et pas mal d'autres, ce qui nous semble le plus important, c'est de gueuler contre les causes des marées noires Et contre la manipulation par l'Etat et les média, qui vise à faire croire que c'est une catastrophe naturelle, au fond pas si grave, et surtout que maintenant tout est pratiquement fini. En fait la situation n'est pas meilleure qu'au premier jour. Elle est même pire, parce qu'on en parle plus. Et qu'ils ont réussi à briser l'émotion...

Propos recueillis pas Cédric.

C'EST SHELL QUE J'AIME

Dans le «bottin des fortunes», publié chaque année par les USA (Fortune and world bank atlas) la Shell se classait au 32éme rang en 1975. Il est intéressant de noter que ce même ouvrage signale que le Libéria, pays sous pavillon duquel naviguait l'Amoco Cadiz, figure au 686éme rang !

Quant au propriétaire du super-tanker, on ignore s'il remporte une palme dans ce who's who économique, mais il s'agit de l'Amoco International Oil Company, dont le siège social est à Chicago.

Enfin, puisque Shell affirme que Shell-France, n'a rien à voir avec Shell-International, il faut conclure que c'est par un pur hasard que M. Glimerveen Arie, administrateur de la Shell française, porte le même nom que M. Glimerveen Arie, administrateur de la Shell-International-Petroleum.

VENTE A LA CRIEE

Le Comité Anti Marée Noire de Brest, diffuse trois autocollants : *mazouté aujourd'hui, radioactif demain - haltes aux marées noires* (1 F pièce) et des affiches (2 F pièce).
Il diffuse également un dossier réalisé par la revue belge «Pour», (3 F l'unité)
CAMN, Centre social de Bellevue 29200 Brest.

CAMN, OSC Maison du Champs de Mars 35100 Rennes.
CAMN, Centre St Elvet rue St Elvet 22300 Lannion.
CAMN-Belgique, chez Michel Hanin 22 rue de la Concorde 1050 Bruxelles.

APRES LA MAREE

Avec la Société d'Etudes et de Protection de la Nature en Bretagne

Les algues littorales (Fucales) seront sans doute détruites sur 10 km de part et d'autre de l'épave, et dans les secteurs d'accumulation en épais seul du mazout. De même les laminaires sont sérieusement touchées aux abords immédiats du lieu de la catastrophe. En ce qui concerne la faune, une forte mortalité a été constatée sur les 15 km de côtes autour de Portstall, mais également en quelques points bien localisés (Trébeurden, Trégastel). La faune des sables, essentiellement, est frappée de plein fouet sur tout le littoral et souvent dans ses milieux les plus riches : Guissény, Kerlouan, Plouescat, Santec Saint-Michel-en-Grèves, Saint-Eflam, Roscoff, certaines baies ont perdu la totalité de leurs peuplements en coques et couteaux. Les poissons sont atteints sérieusement sur 10 km autour de l'épave, surtout les poissons de roche (vieilles, gobies) ainsi qu'une espèce rarement observée jusqu'ici sur nos côtes, le Gadidé Raniceps raninus, dont de nombreux spécimens ont été récoltés en échouage. Les Lançons ont été également très touchés.

Par contre on n'a ramassé les Mulets, les Lieus, les Bars morts qu'en petites quantités, en tout 35 espèces de poissons ont été touchés. Mais beaucoup de poissons ont pu rester empêtrés dans les algues, bien au-delà de la zone interdidale, peut-être jusqu'à - 20 mètres. L'importance de la fraction soluble dans ce brut léger et la facilité avec laquelle il émulsionne compte-tenu des conditions météorologiques, pourraient être à l'origine de ce phénomène assez inattendu.

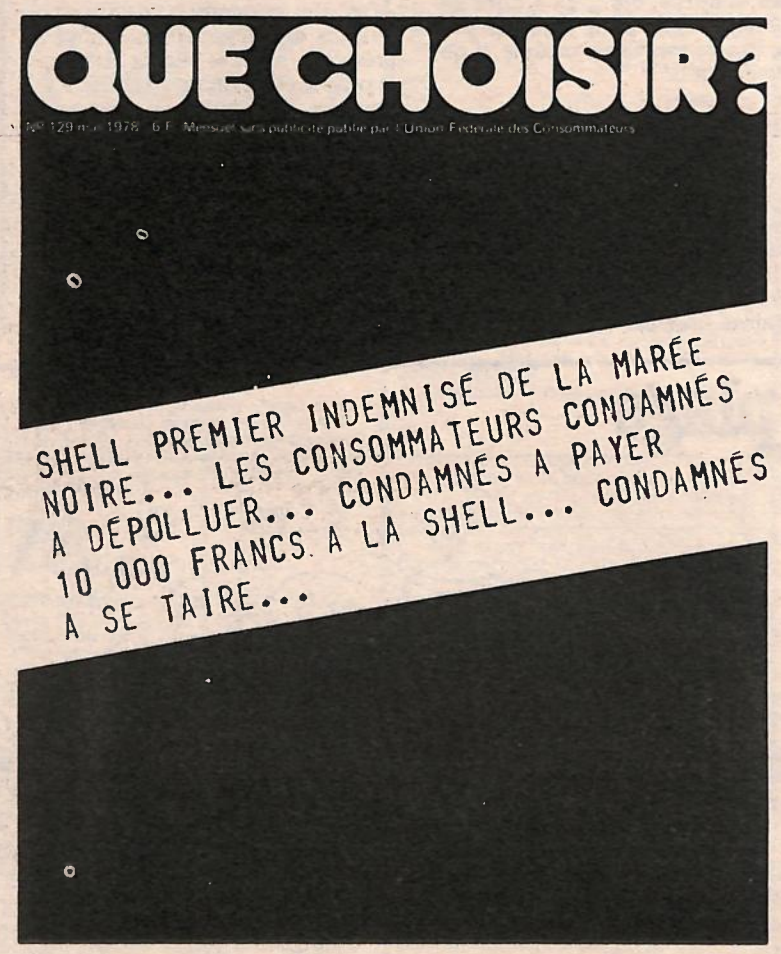
Pour les oiseaux, 1700 spécimens ont été récoltés, ce qui permet d'estimer à 4000 environ le nombre d'individus touchés. 75% d'entre eux sont constitués par des Alcidés (Macareux, Petit pinguoin Guillemot de Troil, en ordre) suivis par le Cormoran huppé.

Pour ce dernier, ce sont les populations nicheuses locales qui sont atteintes, tandis que parmi les Alcidés on trouve des individus qui étaient en migration de retour vers leurs colonies de l'ouest des îles Britanniques. De même ont été atteints en position de faiblesse due à la mue, quelques Plongeons nichant dans les zones arctiques.

...Et avec Pierre Fisson, envoyé spécial du Figaro, qui fait le point, «à la veille du choix d'un lieu de vacances pour les français...»

«La vie semble réapparaître sur la côte et sur la mer. Mouettes et goélands qui avaient fui à l'intérieur des terres, sont de retour. De retour aussi les premiers cormorans ; dans l'aber Benoît, des soldats ont rapporté un crabe et un bigorneau vivants : petits signes, oui, mais c'est la vie. Les plongeurs de la marine ont signalé que l'on revoit des poissons autour de l'épave de l'*Amoco*. Les spécialistes sont d'accord : la période de grande toxicité est passée. La pollution invisible, celle du corps même de la mer, actuellement répartie d'une façon homogène, est très en dessous du seuil critique. Sur la côte, les conditions sont actuellement favorables à une baisse rapide de la concentration toxique».

PROCES EN APPEL



Les Amis de la Terre de Paris, le M.A.N. Paris, l'Union Fédérale des Consommateurs (U.F.C) vous appellent à venir nombreux le 16 mai à 14 h 30 devant la Première Chambre de la Cour d'Appel du Palais de Justice de Paris pour soutenir la revue «Que Choisir» lors de son procès en appel avec la Shell. Que choisir a été condamné le 5 avril à 10000f d'amende pour avoir appelé au boycott des produits Shell.

Les Amis de la Terre de Paris diffusent le matériel «spécial boycott» ci-dessous :
- Affiches par 10 : 5 F, plus 4F par dizaine supplémentaire.
- Autocollants par 10 : 4 F plus 4 F par dizaine supplémentaire.
- Tracts, 5 F la centaine.

A commander aux Amis de la Terre, 3 rue de la Bûcherie, 75007 Paris.

Saclay contaminé.

"BRUIT DE FOND" RADIO-ACTIF

A Saclay, les fûts entreposés sur l'aire de stockage du Centre d'Etudes Nucléaires, fuient comme de vulgaires tonneaux percés.
Malgré le césium 137 qui menace les populations de Gif sur Yvette et de la région, la direction annonce : «une maîtrise des rejets satisfaisante ».
A l'occasion de ce nouveau gros mensonge tout nucléaire, le Groupe Information Travail de Saclay, nous a fait parvenir le document suivant.

POUR bien comprendre le problème soulevé par la contamination de Saclay, il nous semble nécessaire de revenir six ans en arrière et rappeller «l'affaire» des fûts fissurés.
En avril 1972, des membres du groupe *Survivre et vivre* révèlèrent publiquement devant le personnel de Saclay qu'il existait sur l'aire de stockage incriminée aujourd'hui et dans un autre dépôt situé à 300 mètres du Centre aéré de Gif, des fûts fissurés en béton contenant des déchets radioactifs. Ce fut un tollé général!
la direction fît tout pour en minimiser l'importance. Dans une note d'octobre 1972, le Directeur du Centre insistait auprès du personnel sur le «manque complet de fondement de la campagne... mettant en cause la sécurité du dépôt de déchets radioactifs». Il était d'ailleurs soutenu par le Ministère de la Santé Publique et celui de la Protection de la nature et de l'environnement. A cette occasion, des travailleurs du CEA furent traités d'alarmistes, d'«irresponsables gangrénés par le gauchisme» par des responsables syndicaux (CGT oct. 1972).
Le Directeur du Centre s'empressa de rassurer le maire de Gif sur Yvette, localité située en contrebas de Saclay et donc intéressée par ce qui se passe dans les eaux de ruissellement et la nappe phréatique du plateau de Saclay. Dans sa lettre su 16 octobre 72, il écrivait:
«Une surveillance constante des aires de stockages tant à Saclay qu'à l'orme des Merisiers, est effectuée par le Service de Protection contre les Rayonnements du Centre, sous le contrôle général du Service de Protection contre les Rayonnements Ionisants dépendant du Ministère de la Santé Publique.
Une surveillance plus générale est effectuée dans les mêmes conditions sur l'atmosphère et le réseau hydrographique de la région.
Tous ces contrôles permettent de vérifier en permanence qu'il n'existe aucun phénomène susceptible de faire naitre un risque ni pour la population, ni pour l'environnement.»
Il promit le transport de tous les fûts dans un centre spécialisé. En fait, l'évacuation des fûts se poursuit encore et sera parait-il terminée en 1979. En 1972 tous les fûts voisins du Centre Aéré et seulement les fûts de Saclay détectés fissurés à cette époque furent expédiés à La Hague (que sont-ils devenus). Parmi les fûts restants, d'autres ont pu se fissurer depuis puisque rien n'a changé en ce qui concerne le stockage! pourtant on supposa le problème résolu.

Six ans après, en avril 78, on découvre qu'il y a eu effectivement contamination de l'aire de stockage à Saclay.
Il nous parait important d'examiner comment cette contamination a été mise en évidence.
Des rumeurs parvinrent aux oreilles de délégués du personnel au CHS (Comité Hygiène et Sécurité). Des laboratoires, nécessitant une radio activité faible, devaient être construits sur une zone libérée de l'aire de stockage mais les expériences projetées seraient impossibles à cause d'un «bruit de fond radioactif» trop élevé! Les représentants du personnel trouvèrent de la boue contaminée d'une façon significative sur une route aux abords de l'aire de stockage. Celle-ci peut être amenée par l'eau de ruissellement à la suite de pluies abondantes et par la circulation de camions sur l'aire de stockage, laissait supposer une contamination bien plus forte sur l'aire de stockage même. Après plusieurs vérifications les délégués CFDT en CHS firent une mise en demeure de l'administration et informèrent le personnel par voie d'affiche. Les mesures effectuées alors par le Service de Protection contre les rayonnements (SPR) montrèrent que du terrain est effectivement contaminé sur l'aire de stockage. L'analyse de l'eau et de la terre révèlent une contamination très importante en Césium 137 puisque l'eau a une activité de 0,1 curie par mètre cube (0,1Ci/m3) ce qui représente 5000 fois la Concentration Maximale Admissible (CMA) qui est de 0,00002Ci/m3! Quant à la terre son activité est de 2Ci/m3! Rappelons que la période du Cs 137 est de 30 ans.
La terre est-elle contaminée en profondeur et y a-t-il eu remontée de la contamination à la suite de fortes pluies? La recherche systématique des zones contaminées s'avère nécessaire.

Il est à remarquer que l'aire de stockage très mal balisée a été d'urgence complètement fermée avec du grillage le lendemain des mesures effectuées par le SPR...
On ne sait pas encore ce que le directeur de Saclay va promettre aux habitants de Gif s'ils s'émeuvent de nouveau... Mais pour être complet il devrait leur faire savoir que ce n'est pas la seule contamination dont on ait eu connaissance récemment à Saclay.

INONDATION AU TRITIUM

De 1964 à 1974 il y a eu déversement dans un « puits au sable», donc profond et en relation avec la nappe phréatique, d'eau tritiée provenant du retraitement de l'eau lourde des piles, et correspondant environ à 1000 curies de Tritium! (La CMA est de O,003Ci /m3):Le bâtiment où a lieu le retraitement est si pollué que, lors des pluies abondantes, les eaux de ruissellement qui remontent dans les points bas du bâtiment sont tritiées et qu'elles doivent être retraitées! Il y aurait d'autres «puits de sable» sur le site de Saclay. Espérons qu'ils ne sont pas au voisinage de bâtiments pollueurs... Le CHS en a demandé l'inventaire.
Ailleurs. des cuves de rétention de liquides radioactifs se révèlent fuyards». Là encore on s'en est aperçus par hasard: au moment de la vidange pour expédier leur contenu à La Hague on a constaté qu'elles étaient moins pleines que prévu. Le système de détection des fuites n'était pas assez sensible!
Il parait que les fuites d'eau de la pile piscine Osiris ne sont toujours pas colmatées malgré l'intervention d'une équipe de plongeurs. Etc...
Au vu de ces quelques exemples on ne peut décemment pas dire que tout va bien au CEN de Saclay... Et pourtant il est frappant de constater l'autosatisfaction de la direction qui affirme aux réunions du CHS: «notre maîtrise des rejets est satisfaisante». De plus, elle n'apprécie pas du tout que les représentants du personnel se préoccupent des rejets dans l'environnement et elle devient très susceptible.

On nous traitera encore d'alarmistes, on nous dira que tout cela n'est pas dangereux, que ces pollutions sont diluées. Est-ce si sûr? On ignore comment migrent et se rencontrent tous ces radioéléments en particulier le long de la chaîne alimentaire. Le tritium ne pourrait-il pas se fixer dans les acides aminés des êtres vivants? Sans compter qu'à force de cumuler des minicontaminations, comment sera la nappe phréatique dans quelques années?

On ignore encore actuellement l'effet à long terme des rayonnements.
Il est grand temps que les travailleurs du nucléaire se rendent compte qu'ils servent d'objet dans une vaste étude statistique. Ce n'est que maintenant, après trente ans, que sortent les résultats d'induction de cancers et de la mortalité chez les travailleurs de l'usine nucléaire de Hanford aux USA. On attend toujours les résultats de l'«enquête de population» des travailleurs de l'usine du Bouchet, première usine française d'élaboration d'uranium, enquête réclamée par les syndicats en 1968 et commencée en 1972. Actuellement, la polémique est très vive aux USA et certains préconisent la réduction par dix, de 5 rems à 500 millirems, de la dose maximale admissible pour les travailleurs directement affectés aux travaux sous rayonnement.

Il est grand temps que la population se rende compte qu'elle fait également partie de cette étude. Il y a peu de temps encore, on admettait l'existence d'un «seuil» en dessous duquel les rayonnements étaient supposés ne pas avoir d'effet néfaste. Il n'en est plus question maintenant. Au moment où on s'interroge sur les faibles doses, sur les effets synergiques possibles de substances carcinogènes et des rayonnements, la population doit se méfier des propos rassurants des technocrates du nucléaire. Ce SCPRI a homologué des appareils de Rayons X servant au dépistage de toute la population qui délivrent des doses énormes lors des radiophotos: d'après les mesures du Service de Protection contre les rayonnements de Saclay (SPR, à ne pas confondre avec le SCPRI) environ 600 milliards au lieu de 20 pour une radographie ou «cliché standard»! On est en droit d'être sceptique vis à vis de cet organisme chargé en principe de la protection de la santé publique...

La population doit savoir ce qui se passe à Saclay, d'autant plus qu'une autre pile s'y construit actuellement (la pile Orphée doit remplacer la vieille pile EL3 pour les besoins de la recherche fondamentale) et qu'une autre est prévue pour le chauffage du Centre (c'est la pile Thermos qui doit servir de prototype à des piles qui seraient utilisées par le chauffage urbain).

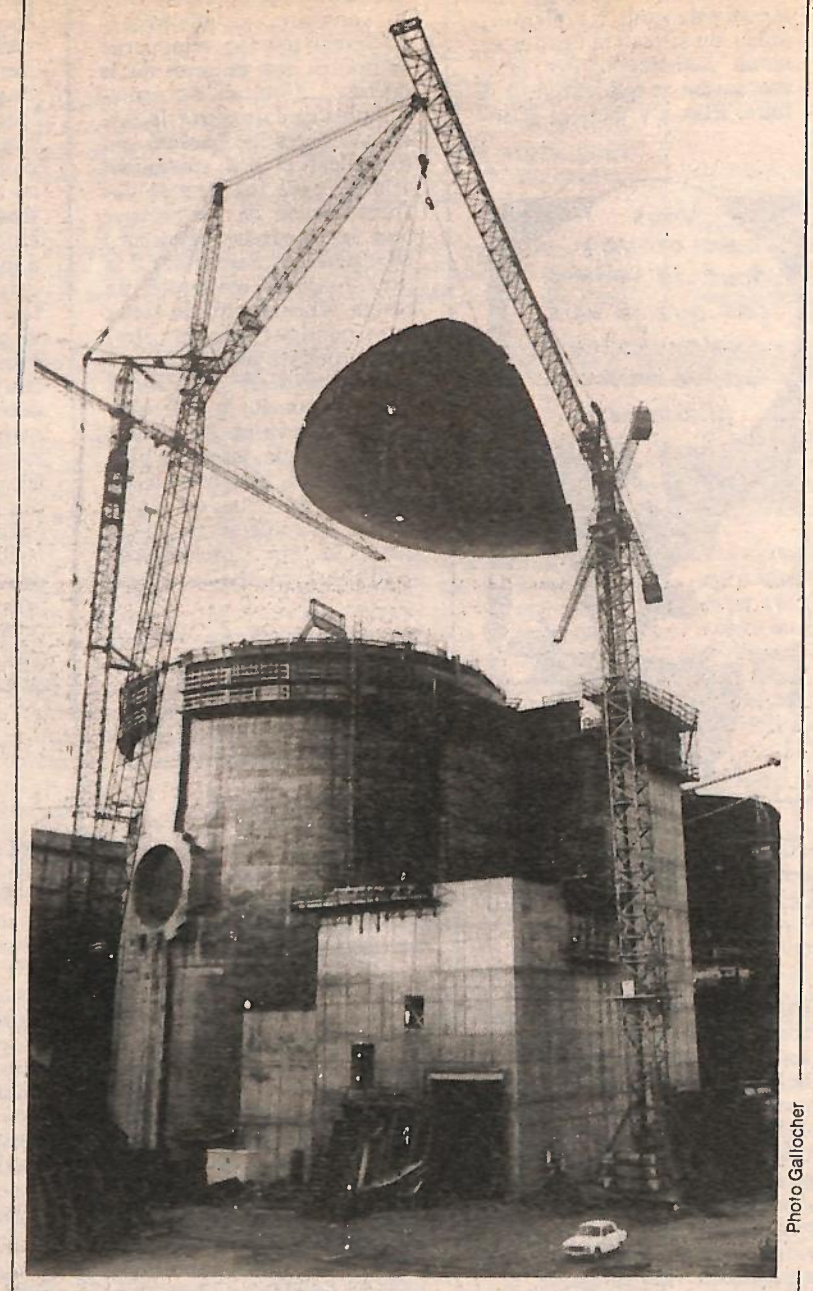


Photo Gallocher

L'affiche de la CFDT placardée a cette occasion, est inquiètante. Les délégués du personnel au CHS veulent pouvoir remplir leur tâche sans être soupçonnés d'être des agents conscients de la «subversion». La population si elle veut être informée, doit veiller à ce qu'une «chasse aux sorcières» ne se développe pas dans les centres nucléaires, avec comme conséquence l'autocensure chez les travailleurs et leurs représentants.

Quant à nous, nous continuons à penser que la meilleure solution au fameux problème des déchets c'est de ne pas en fabriquer...

Groupe Information Travail
Saclay
Avril 78

les petits potins de l'énergie

Fessenheim 2 arrêté: Après avoir tourné à sa puissance maximale (890 MW) pendant environ quinze jours, la centrale nucléaire de Fessenheim 2 vient d'être arrêtée à la suite d'incidents qui ne concernent pas la partie nucléaire puisqu'ils se situent au niveau de départ de la haute tension. La reprise devrait intervenir à très court terme.
D'autre part, les travaux du chantier de la centrale du Blayais ont été interrompus à la suite d'un mouvement de grève. (*Pétrole informations, 9-15 Mars 78*).

Grande-Bretagne: Fuite de combustible nucléaire.
Une fuite mineure de combustible radioactif s'est produite dans la centrale nucléaire de la British Nuclear Fuels à Annan au sud de l'Ecosse. La petite zone de terre contaminée a été nettoyée. Il ne demeure aucun danger et les activités de l'usine ne sont pas modifiées. (*Revue de l'Energie*).

M. Jacques Giscard d'Estaing, 49ans, directeur financier du commissariat à l'Energie Atomique, vient d'être nommé membre du conseil d'administration de la Caisse Nationale de l'Energie.

M. Michel de Guillenchmidt, maître des requêtes au Conseil d'État, secrétaire général du conseil de l'information électronucléaire, sera le directeur du cabinet d' André Giraud, ministre de l'industrie.

Accord franco-allemand: C'est après plus de six mois de négociations que l'accord franco-allemand sur le traitement des combustibles nucléaires a été signé. Le contrat de 5 ans prévoit un traitement de 1705 tonnes de combustibles irradiés de la RFA d'une valeur de 5 Milliards de francs. Selon les termes de l'accord, qui doit entrer en vigueur entre 1985 et 1990, les déchets retourneront en RFA où le gouvernement prendra en charge leur stockage. Le traitement sera effectué par la COGEMA à la Hague dans la future UP3 précisement construite pour le traitement des combustibles étrangers.

Développement de l'utilisation des cellules solaires terrestres: Elles fournissaient l'année dernière aux USA une puissance totale de 800 kW et, d'après les estimations les plus récentes, cette puissance sera de 500 MW en 1980, pour se situer aux alentours de 50 000MW en l'an 2000.

Encore un document où le nucléaire montre sa sale gueule policière...

Les shadocks en fiches

petit-roulet

En retravaillant un peu quelques documents dérobés à la NERSA société commanditaire de Super-Phénix, le 9 mars 1977, on peut faire d'intéressantes découvertes. Ainsi, ce court extrait d'un texte consacré à «l'organisation de la qualité» et qui figure en annexe d'une convention passée entre la NERSA et un constructeur. Il s'agit en l'occurence des Ateliers de Construction Electrique de Charleroi en Belgique, et le contrat, n° CREI-7201, porte sur la fourniture des deux transformateurs principaux de la centrale de Creys-Malville ; nul doute pourtant qu'il s'agisse là d'un texte-type, comme en témoigne le choix de ses termes très généraux. De plus, qui peut imaginer que des parties plus proprement «nucléaires» ne soit soumises aux mêmes règles ? Voici donc cet extrait.

«L'organisation de la qualité doit être décrite de façon précise et détaillée dans des documents écrits (appelés «états descriptifs de l'organisation de la qualité») et tenus à jour par le constructeur et les sous-traitants et sous-commandiers (...et) tenus, en permanence à la disposition de NERSA.

«Les états descriptifs établis par le constructeur, les sous-traitants et les sous-commandiers doivent notamment comporter :

- Les effectifs et leur répartition dans les différents services et usines,

- La liste des moyens techniques principaux dont dispose chaque usine,

- Une description précise et une définition détaillée des missions et des responsabilités de chaque service, de chaque usine, et de chaque personne dont l'activité touche à l'organisation de la qualité.

- La liste de ces personnes, accompagnée d'indications sur leur compétence, en renvoyant, le cas échéant, à des documents de caractère plus confidentiel.

- La description détaillée des modalités d'élaboration, de correction et de vérification des documents ainsi que de leur circulation et de leur diffusion».

«L'état descriptif du constructeur doit préciser la nature et les modalités d'exercice du contrôle de l'action des sous-traitants et des sous-commandiers.»

Nous n'aurions pas mieux su exprimer que l'industrie nucléaire suppose le fichage généralisé de centaines de milliers de travailleurs - au moins, puisque toute entreprise travaillant de près ou de loin pour elle est ainsi concernée.

Le CEA connu une époque - après J.C.* bien sûr - où l'on n'embauchait pas celui dont un parent était communiste...Qui -y-a-t-il aujourd'hui dans les « documents à caractère plus confidentiel» que vous réclamez, messieurs de la NERSA?

Décidement, à la violence policière qui s'exerce contre les populations refusant le nucléaire parce qu'elles craignent ce trop bel édifice, répond celle, plus silencieuse et quotidienne, qui s'exerce contre ceux qui travaillent pour le nucléaire, parce qu'il suffit de quelques brebis galeuses, écologiste ou autre pour qu'effectivement le bel édifice s'écroule.

Cédric

* Joliot-Curie

C'ÉTAIT MARQUÉ SUR LE JOURNAL

On ne peut pas s'affliger toutes les semaines des grands conflits qui déchirent ce monde (le matériau, pas la gazette du même nom, quoiqu'on puisse supposer que celle-ci n'est pas exempte non plus de spectaculaires déchirements, mais n'insistons pas, par discrétion). L'enthousiasme dans la douleur se lasserait, à force. Sans compter que l'actualité bien de chez nous nous offre assez de sujets de satisfaction et d'amusement.

Cette semaine, par exemple, le «Matin» est en mesure de révéler, en information exclusive, que Mitterand sera candidat aux présidentielles de 1981 : «ce n'est pas tout à fait une certitude mais c'est plus qu'une éventualité» précise notre confrère. Il aurait déclaré à Giscard «vous me retrouverez devant vous en 1981».

Allons, allons, pour un battant de la trempe du premier secrétaire du Parti Socialiste, il y aura toujours une élection quelque part. Voilà qui prouve qu'on avait tort de s'inquiéter : «c'est pour dissiper toute équivoque quant à un rapprochement avec la majorité» que notre leader socialiste a annoncé sa décision. Nous voilà rassurés, et définitivement.

EXPORTATION AU BIEN

«Tous les spécialistes réunis à Monaco sont d'accord : rien ne peut remplacer le lait maternel.» (Le Matin de Paris du 24 avril). Ce que n'importe quelle maman chatte ou chienne aurait révélé si nos chers petits compagnons pouvaient parler. Des spécialistes de l'alimentation des nouveaux nés réunis à l'initiative de Guigoz pour les troisièmes rencontres de Monaco sont en mesure de vous l'affirmer, après de savantes études et moult statistiques. Les femmes savent ce qui leur reste à faire. Elles s'y mettent d'ailleurs : «les femmes françaises sont de plus en plus nombreuses à allaiter leurs enfants. Les bébés nourris au sein sont passés en un an de 36% à 43%.» La seule ombre au tableau c'est que le pourcentage des femmes qui allaitent est deux fois plus élevé parmi les cadres supérieurs et les professions libérales que parmi les agriculteurs. En revanche, il est plus élevé chez les femmes qui travaillent que chez les autres, ce qui tendrait à prouver que l'émancipation professionnelle des femmes n'est pas un obstacle à l'allaitement au contraire. «L'allaitement est devenu une façon moderne de nourrir son enfant» dit le docteur... Question de mentalité plus que de matérialité. «Mais toutes les femmes qui travaillent et qui souhaitent allaiter plus longtemps devraient savoir ce que presque tous les médecins ignorent : elles peuvent demander à la suite du congé maternité, un congé allaitement de deux mois pendant lesquels elles percevront les mêmes indemnités journalières qu'en congé maladie» conclut la journaliste. Vous voulez boycottez Guigoz, Nestlé, les petits pots Jacquemaire, les fabricants de biberons, de tétines en caoutchouc, de cuillères en plastique ? Oui, oui, s'exclameront la plupart de nos lectrices.

Alors, nourrissez vos enfants vous-mêmes, avec du lait exprès pour eux, directement du producteur au consommateur facile à transporter, incomparable pour immuniser les bébés.

Je le dis d'autant plus sereinement que je n'ai pas moi-même de bébé et que ce n'est pas moi qui aurai la corvée des tétées nocturnes.

PETITS METIERS

Il y a des tas de petits métiers qui se perdent: fort des halles, par exemple, ça disparait complètement. Savez-vous que pour devenir fort, il fallait transporter deux cents kilos sur la longueur d'une halle de Baltar? La encore, la machine a évincé l'homme.

La profession de camelot, en revanche, se maintien mieux. Récemment a eu lieu la vingt sixième élection du roi des camelots avec, entre autres épreuves, un plaidoyer pour la crème à raser comestible «qui permet de joindre l'utile à l'agréable, être rasé et avoir l'estomac plein, elle a enchanté Raymond Oliver et le coiffeur Alexandre» (Le Matin du 24 avril).
Réduits à un millier seulement aujourd'hui, les camelots sont apparus au Moyen Age où ils faisaient leur baratin en un latin argotique (leur nom vient de *camulus*, chameau, prononcé *camelo*) et se sont toujours distingués par un débit vocal particulièrement rapide: jusqu'à trois cents mots minute. Des acteurs célèbres, comme Michel Simon, ont été camelots à leurs débuts. C'est qu'ils ne manquent pas de talent, ni même de poésie: j'en ai vu un vendre une machine à découper les pommes de terre en rondelles qu'il baptisait «roses de Parmentier»...

TOUS LES DÉCHETS NE SONT PAS NUCLÉAIRES

Des qui n'ont pas le talent des camelots pour se débarasser de leur marchandise, ce sont les mines de potasse d'Alsace. Leurs administrateurs se sont fait sévèrement rappeler à l'ordre par les néerlandais qui n'aprécient pas que les tonnes de sel déversées chaque année dans le Rhin continuent de polluer ce fleuve et rendent ses eaux impropres à la consommation et à l'agriculture. *«Les néerlandais sont d'autant plus irrités qu'ils ont déjà versé 24 millions de florins (48 millions de francs) à la France pour financer l'opération «anti-sel» projetée en Alsace».* (Le Monde du 26 avril).

On le serait à moins...l'opération en question rencontre des difficultés d'ordre technique et politique. Ne sachant que faire de ce sel, on avait envisagé de l'injecter dans un réservoir naturel d'eau légèrement salée à 1800 mètres en profondeur, baptisé la grande oolithe. Or les populations riveraines de la grande oolithe ne sont pas d'accord et elles arguent du fait que trois millions de tonnes de sel par an vont polluer la nappe phréatique. «Les alsaciens protestent contre la transformation de la grande oolithe en poubelle à saumure (...) Les mines domaniales de potasse d'Alsace, entreprise publique relevant directement du ministère de l'industrie, ont répondu par avance à ces accusations dans l'étude d'impact sur l'environnement joint au dossier soumis à enquête publique: toutes les dispositions sont prises pour éviter une quelconque pollution, affirment les ingénieurs».
En attendant, alsaciens et lorrains se sont constitués en comités de défense contre la déclaration d'utilité publique et l'arrêté préfectoral autorisant les premières injections.

LACUNE

Les patriotes, qui sont certainement nombreux parmi nos lecteurs, vont avoir la joie de voir une effroyable lacune prochainement comblée: jusqu'à maintenant, la capitale française ne possédait pas de monument national à la gloire de la résistance. Mais que font nos élus? Maurice Druon nous en avait pourtant promis un. Il sera probablement érigé dans un lieu digne de l'accueillir: la place de la porte Maillot, révèle Le Monde du 25 avril. Il n'était que temps...

Catherine Decouan

Il n'y a pas de causes mineures. C'est parce que je crois cela que les animaux m'ont intéressé autant que les hommes. On ne défend bien la vie que si on la défend entière. Je ne me fais pas d'illusion ce n'est pas par générosité que l'on se tourne vers l'«autre», que l'on s'intéresse à son sort. C'est l'intérêt de soi qui nous y pousse, et ce n'est pas mesquin, seulement réaliste. Nous sommes faits des autres, nous sommes faits du monde. Nous sommes ce nœud, ce point où se lient l'ensemble des relations vivantes. Tous ce qui existe nous forge, nous identifie. Notre richesse est liée à la richesse du milieu. Un cerveau, comme un corps, ne se développe pas dans un univers sensoriellement pauvre. La lutte écologique s'adresse et dénonce les tendances à la normalité, à la stéréotypie. Le progrès a pour le moins, ces vertus planificatrices, applanisseuses. Cette humanité, promue conquérante par de soi-disants textes sacrés, remplit son rôle, elle avance en nivelant. Déjà, dans les lieux où plus rien n'est à conquérir, parce que tout est déjà modelé, refait, pris en main, on constate une étrange pathologie.

L'homme de la ville froide est malade, très souvent. Malade de sa violence, de son secret, de son inaction, de sa sclérose, de son étroitesse. L'homme du tout béton étouffe. Il sait, il sent qu'il est berné. Il sait que sa richesse, sa vraie nature, son vrai épanouissement culturel n'ont pas de possibles dans une carapace close. Un néon n'a jamais remplacé le soleil, la Sécurité Sociale n'a jamais remplacé le respect de l'autre, une pelouse n'a rien d'une prairie, les gadgets ne remplacent pas la diversité vivante de la faune et de la flore sauvages. Dans le même espace-temps où les hommes luttent politiquement pour inventer et vivre des situations de justice, il est nécessaire que soient pris en compte tous les avertissements de morts.

Combien d'espèces vivantes ont-elles disparu aujourd'hui ?

Combien de forêts, de montagnes, de prairies sont-elles souillées à jamais ?

Ce ne sont que des détails.

Ce sont des priorités...

J'ai écrit sur les sahraouis, sur les fleurs, sur les homosexuels, sur le nucléaire, sur les multinationales agro-alimentaires, sur Lip, sur les oiseaux, sur Baader. Ce n'est pas un éclectisme du hasard. C'est la recherche d'une unité fondamentale. Celle de la vie qui ne fait pas de détails et ne s'embarasse pas des discussions de salons. Ce n'est pas être catastrophiste de dire que le monde va mal aujourd'hui. L'utopie, c'était de ne pas croire aux marées noires.

Bien sûr que de tous temps les choses ont évolué, des espèces se sont éteintes. Mais les lièvres ont suivi les dinosaures. Qui succèdera aux lièvres, aujourd'hui ? Les voitures ? Les préfabriqués Phoenix ? Les centrales nucléaires. La différence de nature est si énorme qu'on ne peut comparer. Notre avenir se joue à chaque seconde, et vite il faut s'affronter, se rencontrer (on est intelligent surtout à plusieurs !) et s'engager. Cet engagement n'est pas un contrat, une facilité pour se déresponsabiliser, cet engagement est un choix de tous les jours. Que la politique* soit notre vie. Que nous rendions vivante la politique. Telle pourrait être notre écologie qui interroge le siècle.

J'ai rencontré il y a quelques mois Gérard Ménatory. L'homme a une voix incisive, chaude, il est lozèrien. Je l'ai rencontré à Mende. Ménatory a élevé jusqu'à vingt loups. Il a aussi élevé des aigles. Il a écrit sur ces animaux*. J'ai pensé qu'un homme qui s'était passionné pour ces damnés de la faune avait son histoire à dire.

On ne va pas aux loups sans raison, sans profonde humanité. Et Ménatory nous explique l'attirance. Il y a quelque chose qui reste au bout du texte, et c'est le loup qui a le dernier mot en déclarant «L'homme est un homme pour l'homme.»

DU LOUP

Question : aujourd'hui , Gérard Ménatory vous n'avez plus de loups. Ils sont dans le parc des Cévennes. C'était une entreprise trop coûteuse pour vous et votre projet de créer une réserve à loups de 600 hectares a échoué. Dites moi le loup.

Réponse : le loup ! Tenez, un jour, les gendarmes viennent me chercher :«on a vu un de vos loups en train de boire à une source». J'étais en plein conseil municipal, je sors avec eux pour aller compter mes loups dans l'enclos. Evidemment, il n'en manquait pas un. Le type avait du voir un chien.

C'est un peu de cette façon qu'il y a des loups en France ! C'est tellement plus glorieux d'avoir aperçu un loup ! Les contes de Perrault ont foutu des cauchemards à des générations. On a ainsi exterminé le loup sciemment, en l'accusant de méfaits qu'il ne commettait pas.

Dans le film la «Tuile aux loups» on voit des loups dans un village se ruer sur une maison et dévorer un grand-père après avoir rogné la porte. Voilà le genre d'erreur propagée. Dans ce film on a utilisé des bergers allemands parce que les loups prévus à l'origine pour tourner la séquence n'avaient jamais vu de maison et étaient terrorisés ! Moi, j'ai passé des nuits entières avec mes loups. J'ai fait des expériences : les faire jeûner trois jours et dormir au milieu d'eux... je suis encore là. Et il y a des gens qui n'osaient pas entrer dans mon enclos, même quand les loups venaient de manger. Si j'avais pu, financièrement, j'aurai bâtie ma maison au milieu d'un parc à loups !...

Q : Episodiquement en France nait une «bête du Gévaudan». On chasse, avec grand bruit, un animal que bien souvent on n'attrape jamais... et les moutons restent «sur le carreau» égorgés. Je pense à la bête des Vosges.

R. Il est possible que ce soit un loup. Mais si c'est cela il y a peu de chance qu'il s'agisse d'un loup sauvage. Très peu. Un loup échappé d'un parc zoologique est plus dangereux qu'un loup qui n'a jamais vu d'homme. Un tel loup, nourri pendant des mois par des hommes, prendra à leur égard des risques que ne prendrait pas un loup sauvage. Se frotter à l'espèce humaine, à l'animal vertical, donne des audaces !

Il peut aussi s'agir d'un loup élevé par des particuliers. J'ai connu le cas d'un type dans les Landes qui avait trois loups dans sa maison. Il pensait qu'il pourrait rétablir un équilibre écologique avec les centaines de cervidés en lâchant ses bêtes. Il les a laché et ses loups ont évidemment préféré les volailles aux cerfs. Ils ont été très vite tués, simplement parce qu'il avait choisi une solution de facilité. Un retour à la nature est une chose très sérieuse, qui se prépare. Je cite toujours le cas de l'anglais Norman Carr qui avait préparé le retour à la vie sauvage de deux lionceaux dont la mère avait été abattue. Pendant un an il a préparé, tous les jours, leur retour à la nature. Il leur a appris à chasser, il leur a établi un territoire. Cette réussite fut le fruit d'une patience infinie...

J'ai toujours souri quand ce brave Lapanouse, directeur du zoo de Thoiry, m'avait raconté qu'il allait relacher des lionceaux, nés à Thoiry, au Sénégal. Ces lions ont été abattus à Dakar, crevant de faim et devenant dangereux !

Pour les loups, c'est pareil, ils font beaucoup de choses d'instinct, mais pas tout. S'ils ont été imprégnés de l'homme il faut leur apprendre des tas de choses. Un des mes loups du Canada attaquant un cerf de daim a compris sa douleur, je l'ai retrouvé profondément blessé.

Il s'est créé une sorte de snobisme du loup. Des gens élèvent des louveteaux de plus en plus fréquemment. Ces gens veulent démontrer que le loup est innocent, ils prennent le contrepied et c'est dangereux. J'ai connu de ces écologistes, dont j'étais le complice indirectement, qui ont eu des loups «c'est si mignon un louveteau, une boule de poils avec une tête de renard !» Seulement un louveteau devient louvard puis loup. Un loup quand il grandit, veut savoir si vous êtes toujours aussi dominant que vous étiez au départ. Il suit son instinct ; dans une troupe de loups, il existe une hiérarchie : la place de mâle dominant se mérite dans le combat. Alors votre loup devient menaçant, et si vous n'avez aucune idée de la psychologie du loup, vous prenez peur.

Comme il vous reste de l'affection pour la bête que vous avez élevée, vous ne le mettez pas dans un parc zoologique, mais, ni vu ni connu, dans la nature. Voilà comment on a quelques histoires de loups en France. Je sais qu'il y a, au minimum, 20 personnes qui ont des loups en France... j'en connais trois en Belgique. Moi je continue à aller voir mes loups dans le parc du Gévaudan. J'ai connaissance d'un seul accident, une loupe qui a dévoré le doigt d'un débile profond. C'est curieux comme ces bêtes sentent «l'innocence» des gens !

Qui a peur du grand méchant loup

Q : Qu'est ce que c'est la peur du loup ? quels fantasmes ?

R : A mon avis, il y a dix mille ou quinze mille ans, l'homme n'avait pas peur du loup, beaucoup moins qu'à nos époques La peur du loup, chez l'homme, est née avec l'avènement d'un confort relatif. Avant, les chasseurs tuaient les rennes, boucannaient la viande et les loups, la nuit, rodaient autour des campements. Quelques pierres suffisaient à les éloigner. L'homme avait affaire à d'autres super-prédateurs plus conséquents. Plus tard, dans les huttes, dans les villages, les hommes ont rejeté la peur au dehors, dans les ténèbres. Le hurlement des loups, la nuit, rappelait à la communauté humaine que dehors c'est le règne sauvage. La peur a grandi à mesure que se sont fortifiées les maisons...
Je défendais les loups dans une causerie à la chambre de commerce l'Alès. Un professeur m'a dit :«c'est bien gentil, mais que diriez vous si un loup tuait un être humain, un enfant ?». Je lui dis :
«je serais catastrophé !»
-«Ah tout de même»
-«et oui, mais pas plus que lorsque j'apprends qu'un chauffard ivre ou non a tué un môme».

Pour moi, un mort en vaut un autre. Si un loup tuait un homme, tous les journaux feraient cinq colonnes à la Une. On en parlerait pendant des semaines. En dernière page de mon journal, en 4 lignes, je lis : bilan du dernier week-end automobile, 84 morts et 540 blessés. 16000 morts en bagnole l'année dernière ! Quand les loups tueront 16000 personnes on en parlera en 4 lignes, alors ? Cynique ou logique ?
Il ne faut pas changer une peur pour une autre, mais l'espèce humaine se porte bien au niveau du nombre. 4 milliards d'individus et bientôt plus un seul loup ! C'est grave, et tellement évident qu'on y pense pas.
Mais tout ça, c'est la course au sensationnel. Si vous voulez de la publicité, ne vous faites pas écraser par une voiture. Faites vous bouffer par un loup, vous serez célèbre pendant dix ans.

Q : Je comprends cela, mais croyez vous que les gens soient sensibles à la disparition des aigles et des loups ?

R : On ne vit pas «sans». On est sur la même barque. Alors supprimer les espèces ! Pourquoi ? Pour mettre des bagnoles à la place ? merci bien...

Q : C'est un peu le problème de l'anthropocentrisme forcené...

R : Oui ! Je pense aussi au mal qu'a causé la religion en plaçant l'homme élu, à l'image de dieu. C'est que l'homme, il ne s'est pas pris pour une queue de cerise ! C'est moi qui régit toute la vie sur la planète ! Et où on va alors ? A la destruction de tout ce qui n'est pas nous ? Le propre d'un être supérieur, justement, c'est d'être bon avec les êtres intellectuellement «inférieurs». Seulement, les êtres inférieurs, ils nous donnent des leçons qu'on ne veut pas voir. On préfère les détruire... Moi je pense à l'avenir. J'espère quelquechose d'intact pour mes enfants et pas cette planète merdeuse. Au lieu de nous honorer, nos fils nous matraqueront et ils auront raison.

Souvenirs, souvenirs...

Q : Comment a commencé votre histoire avec les loups ?

R :...il faut remonter loin. Jusqu'à mon père... Celui-ci était d'une famille riche de Nîmes. Mon grand père était directeur de l'école de musique. A treize ans mon père se retrouve orphelin et son tuteur claque tout l'argent de la maison. Mon père, à 18 ans, rompt ses études de médecine et s'engage comme aspirant dans l'armée au Maroc. Un jour le futur Maréchal de France, Franchey d'Esperrey, passe la troupe en revue. Beaucoup de soldats n'avaient pas de chaussures et s'étaient passé les pieds au cirage. Le Franchey d'Esperrey, pas content, pique une colère ! Une honte ! Mon père est alors sorti du rang et a dit au type «arrête tes conneries» et en plus il l'a un peu bousculé. On l'a cassé, dégradé. Du coup, mon père, plusieurs fois blessé comme tirailleur sénégalais, dégouté de la vie en société, est rentré en France travailler dans les Eaux et Forêts. Il est alors resté en montagne, il faisait ce qu'il voulait et élevait entre autres, une vingtaine de chiens de bergers.

Moi à l'age de deux mois, mes parents m'emmenaient en traineau tiré par des bœufs, de Vallerangues à l'Esperrou, 22 kilomètres en plein hiver, sous la neige. J'ai été élevé dans un paysage fantastique, avec tout ce qu'on peut imaginer, les sapins, les bêtes... Mon père m'emmenait voir les chouettes hulottes qui logeaient dans le grenier. Il me prenait avec lui les soirs de pleine lune pour aller voir les renards manger les rats dans les prés. Lorsque j'avais peur d'un rat qui me frolait, il me disait :n'aie pas peur, les renards les mangent, la nature, c'est comme un livre, regarde...». Il avait laché une quantité de lapins domestiques autour de la maison sur plusieurs hectares pour attirer les renards.

Il a pourtant fallu que je descende en ville pour l'école. Mes parents m'avaient appris à lire et à écrire, je sautai donc deux classes. Seulement à l'âge de 9 ans, je n'avais jamais vu un gosse de mon age ! A l'école on m'avait dit, sois gentil avec les élèves, tu verras, c'est des camarades. J'étais déjà vif, j'avais appris à me battre avec les chiens, j'étais insensible au froid, une carcasse de fer !

En arrivant dans la cour d'école j'étais terrorisé par tous ces types qui couraient et criaient comme des fous. Je me sentais en cage. Le premier cours, j'étais assis à côté d'un rouquin, dès que le professeur eut le dos tourné, il me prend mon porte plume et le jette dans l'allée. Je vais le ramasser et je m'assois en lui souriant. Je croyais que c'était une coutume, j'étais le vrai naïf, le demeuré de la montagne. Le garçon jette de nouveau le crayon. Je ne souriais plus mais allais tout de même le ramasser. Lorsque je retourne à ma place, elle est prise. Des élèves s'étaient donné le mot. Le professeur me surprend dans l'allée et me dispute...je me rassois. Quelques minutes passent et le type recommence, il jette pour la troisième fois mon crayon. Je le ramasse et crac je le plante dans la tête de l'élève, hurlement, geyser de sang ! J'ai été privé de récréation. Je m'en foutais, je savais pas ce que c'était !

J'ai dit à mon oncle que je ne voulais plus aller à l'école. Il est alors allé trouver l'instituteur et lui a expliqué la situation, en lui disant surtout que, si mon père apprenait qu'on me touchait, il viendrait tout casser ici. L'affaire s'est tassée mais depuis ce jour, j'ai passé toute mon année scolaire à tabasser. Terrorisé, je devenais agressif !

Plus tard je me suis calmé. Je faisais du vélo, 214 kilomètres aller et retour à 14 ans, pour aller voir pendant quelques heures mes parents et ma montagne. Quand je partais, je m'arrêtais au bout de 3 kilomètres, je pleurais comme un veau et je disais «c'est avec ces jambes là que tu vas retourner dans cette ville de tordus où tu étouffes !» et je continuais. A seize ans, pendant la guerre, j'ai du me cacher dans les bois. Je faisais n'importe quoi, des peintures de croix de lorraine, des faucilles et des marteaux. J'étais contre l'occupant.

Et il voulait m'envoyer travailler en Allemagne. Pas question ! Mon père m'avait dit :«si tu y vas, je te sèche !» Il n'avait pas besoin de me dire ça. J'ai vécu 4 mois tout seul dans les bois avant de rejoindre le premier maquis. Je couchais dans une falaise rouge sur un surplomb couvert de chênes verts. J'ai regretté le premier type qui est venu me rejoindre ! J'en étais arrivé là ! J'avais apprivoisé une grosse couleuvre qui couchait à côté de moi. Je la nourrissais de rats que j'avais piégé. J'avais trouvé des nids de buses, j'allais les voir régulièrement et je comptais les œufs ! Je n'ai rien dit aux gens qui sont venus me rejoindre, ils se seraient foutus de moi. La mode n'était pas à la zoologie. Je suis resté quinze mois au maquis, j'ai été capturé par les allemands le 18 mai 1944. J'ai dérouillé, j'ai été emprisonné au fort Vauban à Alès, condamné à mort. J'en suis sorti

en fait pour être emprisonné à Lintz en Autriche, puis dans le camp de concentration de Mathausen. Je pesais 35 kilos quand j'ai été libéré. J'ai reçu des centaines de coups de fouet... j'étais déjà sur la touche de la société, mais alors là j'ai compris !
Vous voyez pourquoi je me trouve en bonne compagnie avec les loups...

Q : On dit que l'homme est un loup pour l'homme ?

R : Ce n'est pas vrai ! L'homme est un homme pour l'homme ! Le loup est un être social, chevaleresque. Il se bat avec d'autres dans les parcs où il n'a pas de place pour s'«éviter». L'homme avec toutes ses guerres au nom de la religion et de la politique est mal placé pour donner des leçons à qui que ce soit !

La politique et la religion, moi je fous ça dans un sac, je serre et il en sort du jus noir. Il faut trouver une autre force. Evidemment je ne suis pas d'accord avec beaucoup de gens ! Qu'est ce que vous voulez que j'y fasse. Il faut refaire l'individu mais qui va le changer ? Est ce qu'on peut l'améliorer ? Le progrès peut-être ? Je n'y crois pas, on trouve des moyens de plus en plus puissants pour se détruire et c'est tout...

Et je ne prétends pas que l'homme devienne meilleur avec la souffrance, ni la richesse... L'homme pour moi c'est zéro, vous entendez ? Zéro. Je peux en parler d'autant plus librement que je fais partie de l'espèce humaine. Dans les camps de concentration, j'ai pris des coups par des SS ukrainiens mais entre prisonniers c'était pas beau à voir. On ne se comprenait pas et on se bagarrait. J'ai fait l'expérience de la haine.

On me dit que si tout le monde était comme moi, ce ne serait pas possible ! C'est vrai, j'aime fuir la société, j'aime marcher tout seul en montagne. J'ai besoin de m'enfermer tout seul. Je suis un original, mais ce sont les gens qui sont artificiels...

Q : Et les bêtes sauvages ?

R : Je me suis intéressé d'abord aux aigles. Jusqu'en 1964 ils n'étaient pas protégés. Les gens les tuaient pour une prime de 400F anciens (4 F). Quand ils ne pouvaient atteindre un nid, ils laissaient descendre des brasiers en flamme dans l'aire.
J'ai sauvé cinq aigles. J'en ai élevé un, avec lequel j'ai tourné un film. Il avait fallu que je lui apprenne à voler (je le jetais d'une falaise).

Quant aux loups, étaient-ce les bergers allemands de ma jeunesse qui me remontaient ?

Couvert de loups...

L'anecdote la plus drôle que j'ai eu, ce fut à Thoiry. J'avais été invité pour une émission de France Culture. Et devant l'enclos aux loups de M. Lapanouse, quelqu'un m'a demandé si je pouvais entrer chez eux. Moi, je dis oui. Lapanouse me fait : «attention, il faut entrer armé !» et il me colle deux malabars avec des fourches. Tout le monde était très excité. Je n'avais jamais vu autant d'appareils photos. Nous sommes entrés dans l'enclos... j'ai laissé mes deux gardes du corps collés au grillage et je me suis approché des loups. Ils avaient peur, je me suis accroupi pour les rassurer. Tout de suite, ils sont venus. J'étais couvert de loups. On ne me voyait plus. Pour parfaire le numéro, je me suis allongé. On étaient copains, ils avaient envie de jouer. Juste le loup au regard bizarre que j'avais repéré avant (un regard faux si courant chez les hommes et si rare chez les loups) a ouvert sa gueule derrière ma tête... je me suis retourné, me trouvant nez à nez avec lui. Je lui ai dit «où tu vas» et il s'en est allé tranquillement. Il faut dire qu'il aurait pu me briser le cou très facilement

Plusieurs mois après j'ai appris qu'on faisait courir sur moi le bruit que je me couvrais d'un liquide qui empêchais les loups de m'attaquer. Ces pauvres types étaient plus bêtes que je ne croyais ! Un liquide ! C'est bien des idées à ces fusillots, ces justiciers d'essence divine qui ont une peur atroce du loup et ne l'approchent qu'avec un fusil. Ce que je fais, n'importe qui peut le faire.

Q : Pourquoi loups et hommes se sont-ils si souvent rencontrés ?

R : Essentiellement parce que lors des grandes épidemies de peste et de choléra les gens n'enterraient pas les cadavres et laissaient les mourants sans soins. Les loups venaient faire les fossoyeurs dans les villes. Ils ont contribué par cette action sanitaire à enrayer des épidémies. Quant aux loups qui prennent le goût du sang, je pense que c'est de la fumisterie ! Je me suis fait mordre quelquefois, et le loup qui m'avait mordu par jeu, lèchait ma plaie sans avoir envie de me dévorer.

Je n'ai pas décelé d'hostilité chez ces bêtes. Au contraire, beaucoup de solidarité et de patience. Les louveteaux jouent avec des vieux loups (qui ne sont pas forcément leurs parents) pendant des heures sans qu'ils ne bronchent. Dans les cas de panique, tous les loups aident une mère à mettre à l'abri ses petits en les emportant dans leur gueule. J'ai vu des loups nourrir des petits avec qui ils n'avaient aucun lien de parenté ! Quant à en voir tuer pour le plaisir (on l'a dit) c'est une blaque ! L'homme, espèce évoluée, le fait quelquefois, le loup jamais...

La peur du loup ? Un bouc émissaire, c'est tout ! J'espère simplement que les gens qui sont dans l'information accepteront de détruire ces mythes.

A paris, j'avais rencontré François de la Grange. Il m'avait dit, d'un ton protecteur, que lui aussi, il avait des animaux, des chiens, des chats, des canaris, des tortues. Moi je lui ai répondu sèchement (un peu trop !) «c'est passionnant !» Il m'emmerdait avec ses canaris. Ce sont les loups qui disparaissent !

Le soir, en repartant vers la Clayette, en traversant les plateaux déserts de la Lozère, j'ai espéré la surprise d'un regard vert. Je crois que j'ai vu le loup. Ou son souvenir.

Entrevue
Menatory/Asselin ■

* Politique : sens de l'autre. L'homme est un animal politique. «Condamné par le langage (une donnée culturelle collective) à vivre une relation politique.
* Gérard Ménatory a publié plusieurs ouvrages :
Chez stock, La vie des Loups.
Chez Payot, Les Aigles.
Chez l'auteur à Mende, la bête du Gevaudan.

Photos extraites de «La vie des Loups»

Nous sommes tous des enragés

Arnaud Baumann

Mieux qu'Henri IV: un poulet pour chaque francais!

Y'aurait comme qui dirait de l'eau dans le gaz actuellement entre Chirac et Giscard à propos d'une sordide histoire de gros sous, pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit du bilan financier de la police parisienne. En effet, Chirac prétendait en décembre dernier que la ville de Paris ne paierait que 150 millions, de francs pour les dépenses de la police tandis que le Préfet vient -oh traitrise- de fixer autoritairement et de plein droit le barème à 292 millions, arrêté publié au «Journal Officiel» du 14 avril à l'appui

De quoi enrager le protégé de Dassault qui déclare à qui veut l'écouter que Giscard pourrait au moins prendre sur sa note personnelle les frais de garde des ambassades, les escortes des voyages officiels et toutes ces petites choses folkloriques qui font que lorsqu'on les voit passer dans la rue, on sait d'avance que ce n'est pas le crémier du coin de la rue St Martin. Ce à quoi le ministère de l'intérieur réplique que s'il est exact que Paris paye proportionnellement un -chouïa plus que les villes de provinces pour l'entretien de sa flicaille, par contre elle rechigne allègrement à s'engager dans des frais d'aide sociale, de transport et autres bagatelles jugées de seconde catégorie dand l'esprit du Maire de Paris. Bref, un dialogue de sourds, des marchandages entre gens de même compagnie dont le petit peuple se moque éperdument puisque de toute manière c'est sur son dos qu'aboutiront les tractations. En fait, si l'on examine d'assez près la situation, on comprend vite que Chirac mène un jeu de surenchère bien à l'image de sa campagne législative, à savoir celle du meilleur défenseur de l'ordre et de la loi. C'est ainsi qu'au cours d'une récente conférence de presse, notre Zorro d'opérette vient de réclamer 3 000 flics patrouilleurs nocturnes et la création de «2000 îlotiers» afin de mieux encadrer les 224 blocs d'immeubles réputés mal famés que le bilan financier tant contesté au départ s'arrange à l'amiable.

Barème de la contribution des villes au budget de la police : (fixé le 30.12.1976)

Paris : 100 F par habitant.
Marseille, Lyon, commune de l'ex-Seine et de l'ex-Seine et Oise comptant plus de 50000 habitants : 3,30 F.
Villes de province de plus de 100000 habitants : 2,25 F.
Villes de province de 50001 à 100000 habitants, villes de l'ex-Seine et de l'ex-Seine et Oise de moins de 50000 habitants : 1,50 F.
Villes de province de moins de 10000 habitants : 0,44 F.

Marseille, Lyon et communes de l'ex-Seine et de l'ex-Seine et Oise comptant plus de 50000 habitants : 3,3O F.

Bon, maintenant voyons le côté pratique de l'opération: «2 000 îlotiers» pour 224 blocs d'immeubles, ça donne une police omniprésente, envahissante, débordante d'affection et toujours prête à rendre service...à qui? On le saura au prochain mai 68.

Une drôle de police au service d'une drôle de politique, moi j'vous l'dis!

Mandrin ■

C'est dans les quelques semaines qui viennent que va se jouer le sort de Daniel Brobecker (voir GO CNV N° 206) : 20 ans d'emprisonnement, ou une prochaine libération. C'est donc le moment de nous mobiliser au maximum.

Nous n'avons trouvé notre dernier communiqué que dans «Libération» et «La Gueule Ouverte». Mais les autres journaux informeront le public s'il se passe quelque chose. Dans ce but, deux dates à retenir :
Mardi 9 mai : 25 rue du Moulin de la Vierge, R. de C. gauche, Paris 14e à 20 H 45. Préparation de l'intervention du 17 mai.
Mercredi 17 mai : Rassemblement devant le Ministère de la Justice, et délégation, 13 Place Vendôme, 9 15 heures.

Nous sommes déjà plus de 150. Il faut que cela se sache. Si vous ne pouvez absolument pas participer à ces actions, écrivez au Ministère de la Justice pour parler de Daniel et affirmer votre soutien. Nous comptons sur chacun de vous.

Pour le Comité de soutien : Catherine Rager, 19 rue Montrosier, 92200 Neuilly.
Daniel Brobecker : 63159 DI G3/36 7 ave. des Peupliers, 91705 Fleury Merogis.

L'ENTITE RHONE-ALPES

Comme nous le signalions brièvement la semaine dernière, les groupes écologiques (ex Ecologie 78) de la région Rhône-Alpes ont décidé de se donner une structure de coordination : «réseau d'intervention rapide par téléphone, création d'une agence de services, d'une agence d'information et, plus tard, d'un bulletin mensuel. Quatre porte-parole provisoires ont été nommés afin que la région soit présente en cas d'urgence (marée noire par exemple)». C'est à l'un de ces porte-parole, Bernard Dumontet (militant du Groupe Ecologique Beaujolais), que nous sommes allés demander des détails sur cette jeune structure.
(militant du Groupe Ecologique Beaujolais).

Que recouvre cette «structuration Rhône-Alpes»? Quelle région! Quelles réalités!

- Tout d'abord, la région Rhône-Alpes n'a pas été clairement définie. On vit sur un certain schéma de région hérité; ça comporte les départements, Rhône, Loire, Isère, etc., et puis, dans les réunions qui se sont faites autour de la campagne électorale, se sont rajoutés, parfois, des gens du Vaucluse, à cause de la communauté des problèmes, et puis aussi quelqu'un de Saône et loire.

On avait dit: «Ecologie 78, après les élections, c'est terminé». De fait, c'est terminé. Mais il n'empêche que nous avons été un certain nombre à prendre le goût de ces réunions. Parce qu'on y a débattu des problèmes intéressants, et parce qu'il reste des problèmes à débattre.

Première concrétisation de l'existence d'une entité Rhône-Alpes: la solidarité sur le plan fric. Ceux qui ont fait plus de 5% et qui ont vu leurs frais remboursés après les élections ont trouvé normal d'aider les autres. Ça s'est fait de façon très simple et très sympathique.

C'est quelque chose de concrêt mais ça n'est sûrement pas l'aspect principal.
Les autres aspects, c'est d'abord une continuation de l'action entreprise. En particulier faire sur d'autres départements ce qui a été fait par Paul Privat et Brodhag: «*La Loire défigurée*»(1). Les groupes vont essayer de faire la même chose pour tous les départements de Rhône-Alpes. Un autre projet serait le prolongement du bouquin « *Ecologie ou rien*». Celui-ci ne se voulait pas autre chose qu'un essai de «synthèse» de ce qui pouvait se penser à l'intérieur des groupes Rhône-Alpes à propos de différents problèmes. Certains articles sont incomplets, d'autres sont parfaits, il faut reprendre tout ça. Ce travail nécessite une coordination pour faire entendre et se rejoindre les préoccupations des divers groupes. Il faut donc se revoir pour faire un travail cohérent rassemblant le consensus de tous les participants.

Ça débouche sur une question générale et beaucoup plus fondamentale, qui est la question carrément politique. Personnellement, je pense que l'écologie a un certain nombre de lacunes en ce qui concerne le problème fondamental de la politique, à savoir l'organisation de la société. Jusqu'à maintenant, on se réfère à quelques concepts, comme le concept d'autogestion, comme le concept de vie associative, comme le concept de région, mais en fait, dans le concret, on n'en est guère plus loin sur la question «comment pourrait fonctionner une région? Comment nous, la concevons-nous? Et quelles pourraient être les relations inter-régionales?»
L'écologie est un problème global. Si on dit «pas plus la gauche que la droite», il faut être capable de penser le total du problème et pas simplement les aspects, par exemple, de l'énergie. Il faut se donner un bagage théorique.

- Veux-tu dire que l'intérêt d'une réflexion régionale, c'est d'essayer de construire cette théorie à partir de bases concrètes?

- Personnellement, je ne sais pas bien faire la différence entre ce qu'on appelle une réflexion théorique et une réflexion pratique. La réflexion pratique, on l'a au niveau des actions de groupes dont chacun, bien évidemment, conserve son autonomie. Mais la réflexion globale, il est difficile que chaque groupe la fasse seul.
Mais il y a autre chose d'important. Dans la mesure où on lance à la figure des différents partis leur incapacité à proposer une politique véritablement démocratique, de par leur structure même, éminemment pyramidale, hiérarchisée, il serait important que la nébuleuse écologique sache imaginer, créer en elle même un autre type de structure qui échappe à la pyramide, aux prises de pouvoir. Ça serait à la fois un exemple et une preuve de ce qui peut être fait sur le plan de l'organisation politique. On trouvera là, si tu veux, un lien possible entre la réflexion politique et un essai pratique.
Dans la région, les gens sont plus ou moins sensibles à cette préoccupation globale. La chose qui parait certaine, c'est le désir de se retrouver. C'est, deuxièmement d'organiser la coordination Rhône-Alpes: ce sera le but de la prochaine réunion mi-juin, vraisemblablement de nouveau à Annecy.

Donc, en un premier temps, voir sur le plan réigonal. Un deuxième temps verra avancer la question plus loin, là où d'ailleurs elle se pose aussi, comme en Basse-Normandie ou en Alsace, pour organiser non plus une coordination régionale, mais je dirais «inter-régionale» pour éviter le mot «nationale».
Il est évident qu'on encourt des tas de risques. Celui, par exemple, d'une structure de parti. Moi, je pense justement qu'il faut se laver le cerveau: il est certain qu'on est imprégné depuis si longtemps, depuis les rois de France, par de structures qui sont toutes centralisées qu'on est plongé dans l'anxiété, dans la crainte de la pagaille dès que ce n'est plus comme ça. Ou bien, à l'inverse, on craint tellement le centralisme qu'on refuse toute idée de structure!

- On peut craindre aussi au moins deux autres dangers. Le premier réside dans le fait que vous êtes tout de même le prolongement d'Ecologie 78. Vous ne représentez donc que les gens qui se sont intéressés de très près aux élections. Or, il y a toute une masse d'anti-électoralistes (ou à l'opposé, d'électeurs ataviquement attachés à la gauche) qui sont aussi l'écologie et qui ne sont pas actuellement dans vos groupes.

- Je suis tout à fait d'accord. On sait très bien que de nombreux groupes n'ont pas participé aux élections. Mais je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir de gênant dans la coexistence de cette double tendance, de gens plus autonomistes et de gens qui cherchent une structuration générale. Cette structuration doit garder un principe confédéral et non pas fédératif. J'appelle confédéral le principe qui maintient l'autonomie à différents niveaux, et en particulier l'autonomie des groupes.
Il doit être bien clair que s'il se crée une structuration, elle ne prétend pas rassembler tous les courants de l'écologie.

- C'est justement là qu'intervient le deuxième danger. Vous accréditez en quelque sorte des porte-parole patentés qui, pour l'opinion) et peut être pour eux mêmes, c'est le risque) représenteront l'écologie. Quand ils auront parlé, l'Ecologie aura parlé, et tant pis pour les tendances isolées, minoritaires ou ayant un accès difficile aux médias...

Oui. Là aussi il y a un coïnçage, c'est vrai. Le minimum à souhaiter serait une rotation. C'est à définir. D'une part une rotation trop rapide, on s'en est aperçu, ne facilite pas le travail. D'autre part, on sait qu'il y a des gens qui sont plus connus, en général ceux qui ont seront ouvertes aux adultes comme aux enfants) : nom, adresse, date de naissance B.C.G. (oui ou non avec date), contrôle B.C.G. (id.), vaccinations en cours (termes imprécis pour recenser toutes les vaccinations déjà faites) et maladies récentes. On le voit : le fichage vaccinal et social (GO CNV n° 198) ne peut se mettre en place que lentement et chacun est invité par de telles circulaires à en accélérer lui-même le cours...

Régis Pluchet
(questionnaire transmis par Serge Charton de Marc en Barœul)

Facisme au quotidien

Une histoire parmi tant d'autres. Parmi tant d'autres, justement. Régis Pluchet nous parlait de l'univers concentrationnaire du milieu hospitalier. Un lecteur nous en apporte une preuve supplémentaire... Et ce ne sont ni la lettre de Gilles sur la dernière loi en matière de prélèvements d'organes ni les informations de R. Pluchet en matière de fichage qui démentiront nos craintes...

A Marcq-en-Baroeul près de Lille le centre social et familial du 72 rue Nationale a envoyé aux habitants du quartier une lettre qui est un modèle du genre, dans les méthodes employées pour permettre le fichage généralisé des gens avec leur assentiment.

Il y est rappelé que si le vaccin B.C.G. n'est obligatoire quà partir de l'âge de six ans, il vaut mieux l'effectuer plus tôt, les enfants étant amenés très tôt à être en contact avec d'autres enfants placés en nourrice ou en crêches et la tuberculose étant une maladie actuellement en augmentation. Si ce dernier point n'était pas un mensonge, on pourrait se demander où est alors l'efficacité du B.C.G., obligatoire depuis 15 ans ?

Non content de manipuler les gens en jouant sur leur peur, le centre social propose d'organiser des «séances» de B.C.G. et de contrôle de la vaccination. Comme si c'était aussi anodin que le cinéma ! Mais ni le B.C.G. ni le test tuberculinique de contrôle ne sont anodins et de nombreux médecins et pédiâtres ont dénoncés depuis longtemps leurs dangers (cf. respectivement les n° 1 & 6 de l'Impatient BP 31, 75622 Paris, 5 F) que ne compense aucune efficacité. Le pire, c'est qu'une telle lettre signée «Les Assistantes sociales» est le prétexte pour demander aux parents de remplir «à l'aide du carnet de santé» un questionnaire sur toute la famille (car les vaccinations

Revues

L'Impatient
avril 78, n°6, 5F
BP 31,75 622, Paris Cedex 13

Un dossier reprend le problème du fichage médical avec les projets GAMIN, AUDASS, les fichages vaccinal et scolaire, dossier complèté par un article sur la mesure du quotient intellectuel et l'histoire d'une femme internée quatre mois sur dénonciation anonyme et depuis sous surveillance policière et psychiâtrique. Autres articles: les bavures de la tuberculine, Vie et Action, les herboristes, l'iridologie, etc...

va et vient entre action de lutte et indispensable réflexion politique.

publié quelque chose, et que la presse conventionnelle a plus facilement recours à eux qu'à d'autres. Dans la région, les journalistes du *Progrès* s'adresseront plus facilement à Lebreton qu'à Thomassoni, Sabatier ou moi. Alors là, bien sûr, il y a le danger d'une personnalisation. Mais c'est aussi une question d'individus. Je pense profondément que l'écologie, c'est un courant moral, il ne faut pas le nier, et qu'on ne peut pas y raisonner comme n'importe quel politicien dans n'importe quelle formation, Si non, on restera toujours dans le même cadre et on ne pourra jamais déblayer la vieille société. En ce qui concerne précisément cette histoire de porte-parole, il y a une quetsion d'honnêteté de leur part, et puis une relation de confiance entre eux et les autres. Ça ne peut pas être institutionalisé.

Il faut donc être costaud sur le plan théorique et avoir une grande vigilance dans le vécu. Mais que cette vigilance ne tourne pas à la réaction caractérielle qui bloque tout, qui met dans l'impossibilité d'agir et qui laisse la porte ouverte à toutes les récupérations musclées.

- *Encore quelques petites questions. Dans cette restructuration, que devient le MERA* (2) *?*

Le MERA, c'est pour le moment un truc foutoir. A l'heure actuelle, le MERA, ça ne fonctionne pas. Je ne suis pas le seul à penser que ce que nous mettons en place sera quelque chose qui remplacera le MERA. Mais si les gars de Lyon ou de la grande agglomération, veulent maintenir un contact à leur échelon, pour des actions locales, ils maintiendront sans doute le MERA et se réuniront rue Mercière, c'est tout à fait normal, au même titre que n'importe quelle région, Savoie ou autre, qui éprouvera le besoin d'agir en dehors du cirque Rhône- Alpes.

- *Quelle est la réalité des groupes qui constituent ce «cirque»! Ce sont dans l'ensemble des groupes qui se sont formés contre quelque chose de bien particulier?*

- Dans la vallée du Rhône, il y a bien évidemment une majorité de groupes anti-nucléaires. Sur Grenoble ou les grandes villes, il s'agissait plutôt de lutter contre des pollutions industrielles. Dans le Beaujolais, il y a les problèmes de la vigne, et puis maintenant la question du fluor qui crée un lien avec la vallée de la Maurienne... Oui, je crois que ça a toujours démarré sur des luttes précises et que c'est après, poursuivant la réflexion, qu'on s'est apperçu des interconnexions qu'il y a entre toutes choses. Et qu'on s'est trouvé face à ses lacunes. Par exemple, on s'est très bien documenté sur le nucléaire, ses dangers et ce qu'on pourrait mettre à la place. On est au point sur ce problème de l'énergie, avec toute une littérature à l'appui. Mais il y a des tas d'autres domaines négligés, comme celui du travail par exemple, où on n'est pas du tout au point et on doit emprunter à d'autres. Je ne veux pas dire par là que la réflexion écologique doit à tout prix être originale dans tous les domaines, mais il ne faut pas non plus être tributaire d'autres réflexions, comme celle de la CFDT par exemple, qui n'entreraient pas forcément dans notre projet global. Question de cohérence.

- *Tu parles d'«emprunter à d'autres réflexions». Ça peut être très positif. N'y a-t-il pas un risque, avec cette structure, de rester entre écologistes et de tourner en rond?*

- Jusqu'à présent, l'écologie a fonctionné par actions successives de luttes, tout en y jouant un rôle de catalyseur. Nous n'avons pas à créer un parti ou des syndicats, mais il pourrait être intéressant que l'écologie soit une remise en question et une revitalisation de toute la pensée, y compris sur le plan social. Il me semble que ce ne serait déjà pas si mal si on pouvait assumer ce rôle de catalyseur.

- *Le temps des militants est tellement pris par les luttes contre ce qu'on veut nous imposer, en reste-t-il pour l'élaboration de projets positifs?*

- C'est sûr, les journées n'ont que vingt quatre heures. Mais ce constant aller et retour entre l'action et la réflexion me semble indispensable. Quand on sait pertinament contre quoi on lutte, ça ne veut pas forcément dire qu'on sait avec une grande précision ce qu'on souhaite. Ça me parait presque absurde, à la limite, de se battre contre quelque chose si cette bagarre n'est pas acompagnée d'une reflexion qui essaie de voir quel est le «pour» de ce «contre».

- *Projetez-vous d'avoir, par souci d'efficacité, des relations privilégiées avec des groupes déjà structurés, comme les Amis de la Terre, ou avec une presse à ramification nationale comme* La Gueule Ouverte?

- Non. En ce qui concerne les Amis de la Terre, il y a parmi nous des groupes A.T., à St Etienne par exemple, au même titre que tous les autres groupes. Nous sommes autonomes de fait, sans que ce soit un dessin ni de démarcation délibérée, ni surtout d'hégémonie.
Quant aux relations avec la presse, *GO* comprise, nous n'en avons pas encore discuté.

- *Y a-t-il des projets précis sur la région? Des points chauds prévus pour les mois à venir?*

- Pas exactement. On a parlé de Malville, évidemment. Il semble que les comités Malville soient actuellement assez désorganisés, inexistants. On en a un peu discuté; apparemment, les gens ne sont pas très chauds pour penser à une action «large» comme celles des années précédentes. Alors il y a eu deux suggestions: soit une marche qui pourrait joindre Sennecey et Malville, soit de faire si possible partout, à la même date une sorte d'anniversaire du 31 juillet, avec des manifestations locales. Ce ne sont que des suggestions. On en a peu parlé encore.
Je te dis, la tendance est plutôt à une recherche «à petits pas» d'une large reflexion théorique, comme si on allait avoir le pouvoir de créer une société écologique et qu'il soit nécessaire d'en avoir une idée, un projet suffisament précis, ce qui ne veut pas dire un programme: il s'agit d'une orientation à soumettre à la discussion générale. Parallèlement à ça doivent pouvoir se faire, à plus court terme, de véritables réalisations locales.

- *C'est tout à fait le projet «Ecologie n+1, l'écologie vivante» lancé par* La Gueule Ouverte*?*

- Tout à fait, oui. Et il est nécessaire que ça s'assortisse à tout le moins d'une coordination, cette coordination étant le premier essai balbutiant de ce que pourrait être une vraie société écologique.

propos recueillis par
Isabelle Cabut
et J.-L.Soulié

(1) «La oire défigurée». Un rescensement de problèmes écologiques du département de la Loire : autoroutes, massacre des tourbières, nucléaire, Villerest... actions des différents groupes. Edité par Ecologie 78 Loire. BP 15 L'Horne St Chamond.

(2) Mouvement écologique Rhône Alpes. 68 rue Mercière 69002 Lyon.

Le Monde, dossiers et documents
avril 78, n° 50, 3F.

Le deuxième dossier de ce numéro est consacré aux médecins: qui sont-ils? Comment travaillent-ils? Quelle est leur éthique professionnelle? Reprise d'articles parus dans *Le Monde* depuis trois ans. Intéressant pour les statistiques.

Parents
avril 78, n° *110, 5F*

Cette revue est à l'avant garde de ce que la société de consommation libérale peut inventer comme techniques au service de l'idéologie familialiste: ainsi dans ce numéro un article montre comment on peut récupérer la naissance sans violence; celle-ci n'est plus que la fine pointe de la technologie obstétrique la plus sophistiquée. Nous avons droit au récit d'un «accouchement en douceur» (tant mieux, d'ailleurs, s'il n'y a plus douleur ni pour la mère, ni pour l'enfant) à l'hopital de Clamart dans le service du professeur Papiernick. Le récit de la naissance montre qu'aujourd'hui, dans son service, celle-ci peut se passer avec lumière tamisée, bain, cordon ombilical coupé par le père; mais il n'y a surtout pas préparation de la naissance par les parents: la mère a une perfusion de glucose, on prend la mesure de ses contractions utérines et pendant celles-ci les électrodes sont placées sur le crâne de l'enfant pour surveiller son rythme cardiaque et l'accouchement bien sûr ne se passe que la mère allongée: merci monsieur Papernick, grâce à vous les médecins garderont tout pouvoir sur nos corps. Dans le même esprit, ce numéro consacre un article aux surdoués (qui sont «handicapés» par notre système scolaire) et un autre au fichier GAMIN: un questionnaire est proposé aux parents, leur demandant s'ils jugent nécessaire que la loi protège le secret des informations que détient ce fichier (surtout pas question de le supprimer). Un seul article intéressant dans ce numéro, mais qui vaut qu'on le lise: «Bébés en prison», un reportage sur les femmes qui deviennent mères en prison et à qui l'enfant est retiré au bout de dix huit mois automatiquement.

Une sale histoire

Je viens vous raconter une histoire qui vient de m'arriver et qui peux vous interesser ainsi que les lecteurs de la GO CNV car elle me parait exemplaire.

Dans la nuit de samedi à dimanche(18-19 mars) ma fille Françoise a été prise de vomissements, ce qui lui arrive rarement pour ne pas dire jamais. Dimanche elle est restée au lit avec une fièvre de cheval, délires, début de convulsions... Le docteur de service (ou plutôt son remplaçant) ne sachant pas ce qu'elle avait, nous avons décidé (ma femme et moi) de l'emmener à l'hopital de F. pour avoir au moins un diagnostic précis. Arrivée à l'hopital, vers 21h elle est examinée par un interne qui ne trouve rien et lui prescrit pour la nuit du gardenal (chose que nous ne saurons que le lendemain). Le lundi midi, passe le docteur pédiâtre de l'hopital, qui l'examine et, ne sachant quelle maladie ma fille avait, prescrit, à tout hasard du Totapem (antibiotique très puissant).

Devant cela, je m'oppose à un tel traitement donné à l'aveuglette et décide de retirer ma fille de cet hôpital pour l'amener chez un homéopathe (nous nous sommes, surtout ma fille, qui n'a jamais pris d'antibiotiques de sa vie, toujours soignés par homéopathie) le Docteur W.(1)

Le Docteur B. s'insurge, me dis que c'est de la folie, (ce qui n'est pas très flatteur pour son collègue) et, après un échange de propos assez vifs, je signe une décharge et nous partons. Tout cela n'a rien d'extraordinaire mais la suite, c'est que le Dr B. a averti le juge pour enfants de F. de notre décision, laquelle juge ordonne à l'assistante sociale de notre domicile (St G) de faire une enquête sur nous.

Je me moque éperdument de cela, d'autant plus que ma situation de fonctionnaire «honorable» me permets de penser qu'il n'y aura pas de suite, ce que je regrette d'ailleurs car un peu de publicité autour de cette affaire enlèverait peut être un peu de poids énorme que fait peser la médecine médicale sur les individus.

On n'a plus le choix (surtout je pense quand on a les cheveux un peu longs, ce qui est mon cas (2), de choisir son médecin, sa médecine (en particulier l'homéopathie).
Voilà, je crois qu'il y a la une pièce de plus à verser au dossier de la médecine et des difficultés de soigner autrement qu'avec la médecine «officielle».

J'insiste sur la gravité de cette affaire car nous avons beaucoup d'amis, dans la région de St G..., qui se sont installés dans des fermes abandonnées depuis parfois 20 ans. La plupart n'ont pas de route goudronnée qui arrive devant la porte et n'ont souvent pas l'eau courante ni l'électricité. Qu'une affaire comme celle la leur arrive et ils peuvent se voir retirer leur enfant. Quand on dit que tout est en place pour un fascisme au quotidien, il y en a là, une preuve de plus...

(1) Si nous ne sommes pas allés chez l'homéopathe plus tôt, c'est qu'il habite très loin de chez nous (60km) et que nous hésitions à faire faire trop de kilomètres à la petite.
(2) Au dispensaire de St G... d'où est parti l'enquête de l'assistante sociale, on parle d'un couple «crasseux» qui a repris un enfant malingre et de toute évidence mal élevé et mal soigné...

L'Europe des polices

Vicente, 23 ans, basque espagnol, s'est blessé avec un engin explosif. La police espagnole l'accuse d'un attentat contre les locaux du syndicat des patrons de San Sébastian. Blessé, brulé, Vicente a franchi la frontière dans la nuit du 11 au 12 avril pour se réfugier en France et demander l'asile politique.

Le Procureur de la République de Bayonne n'a entamé aucune poursuite judiciaire à son égard. L'asile politique, jusqu'à preuve du contraire (affaire Croissant ?) ça existe... Au service des grands brulés à Bordeaux, la police française fit bonne garde devant sa chambre. Son avocate n'a pu le voir. Ceci est évidemment irrégulier puisque Vincente n'était pas poursuivi en France. De fait, c'est l'Espace Judiciaire Européen de Giscard qui a fonctionné. La police française ne faisant que suivre les directives, les conseils de la police espagnole.

Le mercredi 19 avril, alors que son père n'avait pu lui rendre visite qu'une seule fois, alors que les médecins prévoyaient dix jours de soins, la police «enlevait» le malade et le remettait à la police espagnole. Un black-out total était fait sur cette affaire. L'Etat français vient de connaître ce qu'il n'hésite pas à nommer «crime». En l'occurence il a pratiqué la sequestration et la détention arbitraire.

Vincente est aux mains d'une Espagne dont les prisons font encore des morts. Cette affaire est très grave, avec l'expulsion de citoyens français (d'origine nord-africaine ou espagnole...) elle montre le chemin répressif choisi par l'Etat.

N'oublions pas ces faits. Ce sont les lentes atteintes à une résistance de ceux qui ne font pas confiance à cette France droitière mollement plébiscitée en mars.

Le printemps au Larzac

Le Pinel, une ferme de 150 ha dont 35 labourables au nord du Larzac dans le périmètre d'extension du camp militaire. La ferme a été achetée par l'Armée en décembre 75 contre 82 millions de centimes, alors qu'elle avait été évaluée 2 millions 10 ans plus tôt...Son ex-propriétaire est l'un des deux seuls signataires du premier serment des «103» qui aient vendu la totalité de leurs terres à l'Armée et accepté de s'installer ailleurs.

Ce samedi 22 avril, nous avons cultivé ces champs afin de préserver leur vocation agricole, et empêcher qu'ils ne deviennent un terrain de manoeuvres.
Tandis que les militaires sont «parqués» dans la maison transformée en fortin militaire, 25 tracteurs et de nombreux habitants de la région, en particulier, ceux de Millau, sèment les champs du Pinel.
Le produit de la récolte constituera une caisse de solidarité aux travailleurs Millavois en lutte. Aujourd'hui, ceux d'Henfer qui occupent leur usine depuis 3 mois rappellent par leur présence, que c'est toute une région qui est menacée par le projet de camp militaire.
Cette première journée d'action Millau-Larzac de l'après élections prouve la détermination des paysans, des Millavois et de ceux qui les soutiennent et leur volonté de garder envers et contre tout le Larzac.

Quelle sera l'attitude de l'Armée ?

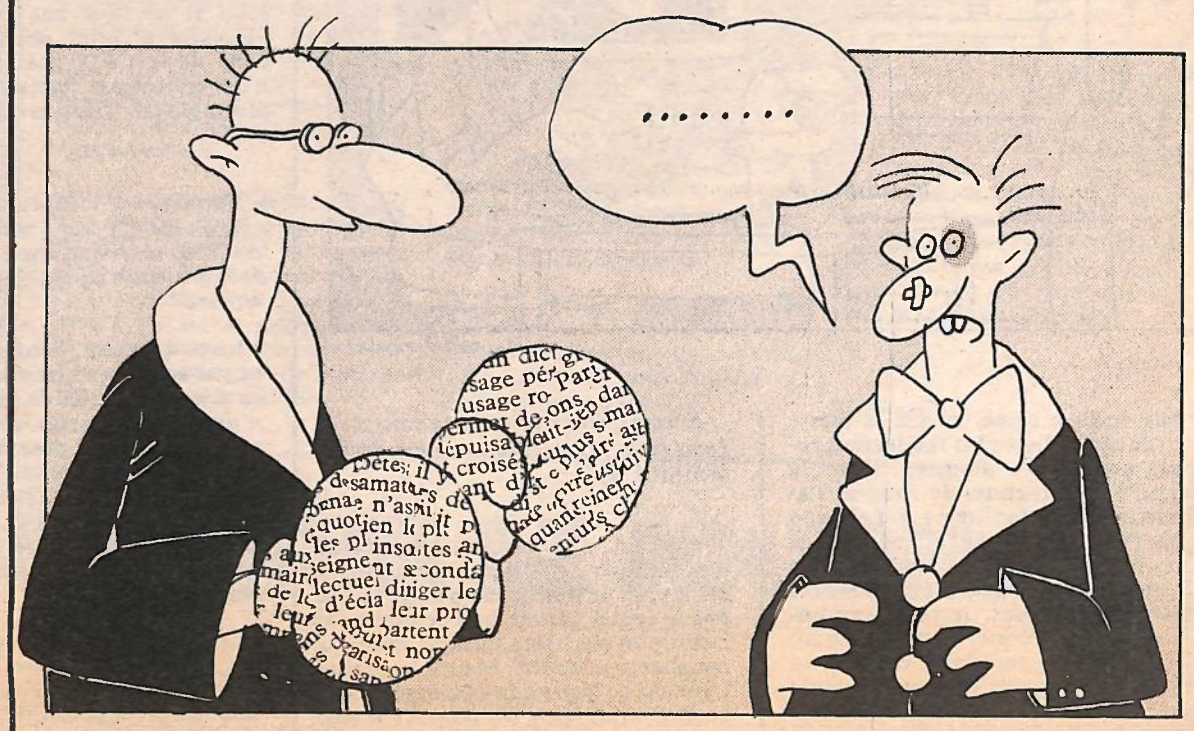
Sur le plateau on craint un coup de force, dans le cadre actuel du durcissement du pouvoir. On parle, en autre, de l'expulsion de la ferme des Truels acquise par l'Armée voici 4 ans et occupée par trois familles «non-violentes» qui ont remis en valeur les terres et le hameau. Ce serait le début du procéssus, prévu depuis longtemps, pour liquider «l'affaire du Larzac».Que l'Armée et le pouvoir sachent que les paysans et ceux qui les soutiennent seront au rendez-vous.

Par ailleurs, plusieurs procès sont en cour pour tenter d'affaiblir les paysans et leurs défenseurs :
- Le 27 avril à Montpellier, en cour d'appel, 5 objecteurs de conscience pour désertion à l'ONF et deux renvoyeurs de livrets militaires.
- Le 12 mai à Millau, deux constructions sans permis de construire (bergerie et Centre de la Paix), ainsi que de nouveaux renvoyeurs de livrets militaires.

Après 7 ans, le pouvoir teste-t-il notre volonté de résistance ? Il ne sera pas déçu !... Le succès de cette journée en est la preuve.

Les paysans du Larzac, le Comité Millavois, SSE, CGT, CFDTd'Henfer.

LA CROISÉE DES MOTS



Nous devrions être plus attentifs à l'écologie des mots. Car eux aussi constituent des chaînes! Vous acceptez sans y prendre garde les services de l'un d'eux, apparemment tout gentil, et tous les commensaux viennent avec, avec leurs histoires de famille, et le clan adverse dans la foulée. Au bout du compte, ce n'est plus le mot qui vous sert, mais vous qui le servez.

Service culturel, où chacun agenouille sa pensée devant des idoles dont nous avons fini par croire qu'elles nous voulaient du bien...Je me doutais, en commençant ce lexique, qu'il me faudrait aller au-delà de la critique des concepts, familiers ou savants. Jusqu'à remettre en cause la façon dont ils nous aliènent, avec notre consentement empressé.

Mais on ne peut pas non plus s'arrêter à la seule critique. Il faut essayer d'inventer un autre usage de la langue : une nouvelle logique, peut-être...

Les quatre articles qui suivent vont dans ce sens. J'avoue mon faible pour le dernier. La notion d'écart est pour moi, pour l'instant, l'exemple même du concept non-violent, désobéissant par principe et écologique par vocation. Impossible, quand on l'a assimilé, de voir les choses en tout-blanc tout-noir, d'imaginer un instant que nous puissions être un jour des justes. Adieu les certitudes...Adieu sécurité. Bonjour l'humour !

LISTE BLEUE

C'est celle des mots avec lesquels on peut «dire» n'importe quoi et le contraire en toute impunité. Vous vous croyez d'accord avec vos interlocuteurs parce qu'ils utilisent le même vocabulaire, mais dès que vous creusez ce n'est plus ça du tout. Ou bien vous commencez par vous empoigner et vous finissez par vous apercevoir que vous «disiez» la même chose..

Liste bleue = mots farce. M. Dassault aussi veut «vivre», et si M. Giscard prend son plaisir à la chasse ? Vous ne pourrez jamais avec ces mots-là que vous acharner à surclasser les autres dans une parlerie, un ensemble d'attitudes, de sentiments, de certitudes, d'évidences, etc..., réputés avoir du sens...Vous discuterez, vous disputerez, et puis après ? Au lieu de reprendre en compte le langage de vos maîtres, où vous serez forcément toujours des apprentis, essayer donc plutôt de vous en passer. Ou alors avouez franchement que vous cherchez, vous aussi, la maîtrise.

Les mots de la liste bleue sont généralement pris au positif : la Vie, aimer, la Nature, la Liberté, être, l'Homme, la Personne humaine, l'individu, l'harmonie, la sécurité, etc.Dire que vous êtes contre l'usage de ces mots-là, c'est aussitôt passer pour défendre le contraire de ce qu'ils prétendent signifier. D'où une première forme de chantage, qui vous oblige à les récupérer et à répéter indéfiniment les platitudes dont ils sont chargés.

Une autre forme de chantage vient de ce que ces mots nous sont tellement familiers que nous n'y voyons plus l'abstraction. Pourtant, entre aimer et Amour, me libérer et «ma» Liberté, quels gouffres ! Du coup, si vous protestez, c'est vous qui passerez pour compliqué, abstrait, etc. Et ce sera d'ailleurs vrai, car vous devrez forcément imaginer des façons de penser auxquelles personne n'est encore préparé et qui ne sont pas «simples»...Ne cédez pas, et voyez plutôt du côté de la liste verte.

DRAMATISER

C'est la tournure la plus fréquente de nos représentations, et particulièrement dans le domaine politique. Elle consiste à faire être les choses et les personnes qu'on n'ait plus de choix qu'entre les prendre «comme elles sont» ou les détruire En procédant par oppositions, elle transforme tout en spectacle, le «terrain» des luttes fonctionnant dès lors comme un plateau de théâtre, avec des affrontements ritualisés qui donnent encore plus de relief à l'état de fait qu'on dénonce mais n'ont évidemment aucun pouvoir de le transformer.

Trois cas se présentent :

1. Vous êtes spectateur. Il ne vous reste plus qu'à applaudir les bons et huer les méchants, vous attendrir, vous enthousiasmer, ou détester. Larmes ou rire, rage ou ironie, peu importe : cette décharge d'émotions est finalement plus sécurisante que de ne pas pouvoir désigner le camp du Bien et celui du Mal.

2. Vous êtes acteur. Vous jouerez donc votre rôle. Il y a des choses à faire et à éviter : voyez le metteur en scène pour l'effet produit.

Service commandé. Nouvelle forme de confort, même si on doit jouer son personnage jusqu'au sacrifice.

3. Vous êtes l'auteur. La réalité doit donc se plier à vos shémas. Bavures interdites. Vous soignez le spectacle de votre réussite - comme vous soignerez d'ailleurs celui de votre échec. Hyper-confort des grandes passions, où les fusillades et les prisons ajoutent encore à la «vérité».

En entrant sans y prendre garde dans la logique du drame, nous participons, dans notre opposition même, à la «société du spectacle» (1). Mais à quoi bon dramatiser sur celle-ci ? Inventons plutôt une information qui évite de faire appel aux seuls sentiments (on a bonne mine après de reprocher à son «public» d'en rester là) et des actions qui ne doivent rien au rituel des Bons et des Méchants. Dédramatiser les oppositions - en commençant déjà par éviter d'opposer : nous y perdons toute sécurité, mais nous touchons le fond de la non-violence.

ÊTRE

Le mot figure en bonne place sur la liste bleue. Il se prononce en prenant des airs mystiques et sur le ton de la brebis qui bêle.

Le seul cas où il ne pose pas de question, c'est, paradoxalement, dans la «question» d'Hamlet : « Etre ou ne pas être...», il s'agit alors clairement d'être vif ou mort, existant ou anéanti. Sorti de là, on nage en plein confusionnisme.

Vous pouvez en faire vous-même l'expérience en demandant au premier venu, écologiste ou réactionnaire, ce qu'il entend par «être». Vous aurez d'abord droit à un mouvement de surprise outragée. Car être, voyons...Est-ce que ça ne va pas de soi (2) ? Suit une belle colère digne. Car être, naturellement (?), c'est - l'individu, la personne humaine, le respect de la vie, le bonheur, l'amour, la plénitude ! C'est tout ce à quoi on ne peut pas ne pas croire quand on croit que...Quoi? Vous n'y croyez pas ?...Et vous voilà en posture d'accusé bredouillant : mais si, mais oui, mais non, pourtant...Plus vous essaierez de vous expliquer, plus vous vous emmêlerez. La phraséologie de «l'être», c'est de la barbe-à-papa.

1. Pris en général et «simplement» comme on dit, et comme on ment - être, c'est «ce qui est». En réalité, c'est ce qu'on fait être : c'est ce sur quoi on a besoin de prendre appui, en idéalisant et dramatisant largement. Impossible, quand on a mordu à cette pomme-là, de dissocier le constat d'existence et la valorisation. Les choses qui «sont», on doit les respecter, les défendre, les vouloir telles-qu'elles-sont ou telles-qu'elles devraient-être. Toujours menacées par principe, elles doivent donc être surveillées au plus près : porte ouverte à toutes les inquisitions, répressions et moralismes.

2. C'est particulièrement net dans le cas où «être» signifie «ce que je suis». Ou bien je le suis déjà, et il me faut le maintenir en l'état : ce qui m'oblige à des efforts constants contre ma propre paresse et contre les concurrents. Ou bien ne le suis-je qu'un petit peu, pas suffisamment. D'où angoisse et conduites violentes. Est-ce que j'y arriverai ? Est-ce que les autres ne m'en empêcheront pas...? La cuirasse caractérielle n'a finalement pas de meilleur alibi que la conscience ou la volonté d'être. Que ceux qui prétendent la briser en tirent les conséquences.

3. Les remarques qui précèdent surprendront sûrement ceux qui s'imaginent qu'«être» c'est tout calme, toute jouissance de soi, tous problèmes largués. Pour «être» aussi confortablement, il faudrait arrêter le temps, le vieillisement, les interactions entre vivants. Il faudrait être comme Dieu le Père, seul juge de soi, de ce qu'on veut, de ce qu'on fait. Ne plus avoir aucun besoin. On serait alors, comme fondé sur soi. L'autonomie intégrale ! Impossible de m'étendre ici sur le solipsisme (3) et le délire de toute-puissance qui se cachent là dessous. Admettons cependant que la chose soit possible : on ne voit pas très bien ce que les chantres de l'«être» demandent à une communauté...(4).

On poursuivra utilement la critique de cette mythologie fâcheuse sinon fasciste, en se reportant aux articles différer, différence, preuve, justification, mesure, cohérence, harmonie, groupe (en être), exclusion, dépendance, sécurité, masque et gratuité.

ECART

L'homme ne vit pas que de pain...-et le pain est déjà tout autre chose qu'une céréale crue. Il y a toujours eu et il y aura toujours un écart entre nos besoins élémentaires (boire, manger, dormir,etc...) et ce que nous faisons (des rituels, des techniques plus ou moins sophistiquées).

La critique écologique primaire débouche sur l'idée de réduire cet écart. On n'aboutit malheureusement ainsi qu'à renforcer le pouvoir des technocrates qui se chargeront de réformer la société dans un sens plus «économique», et celui des idéologues qui nous prêcheront le retour à une «simplicité» grosse de tous les puritanismes.

Que l'écart soit immense ou restreint, est-ce bien là ce qui importe d'abord ? Ne faut-il pas plutôt commencer à nous intéresser à l'orientation que nous lui donnons, à la façon dont nous nous gratifions à travers lui, aux fantasmes qu'il nous permet de développer et aux censures dont-il se surcharge ?

Cette hypothèse de travail présente l'avantage :

1. De déterminer le débat en cessant d'opposer les bons technocrates aux méchants. Les uns comme les autres font un choix tout aussi risqué. Exiger que ce risque soit clairement assumé, public, a toutes les chances de l'empêcher de devenir irréversible.

2. De prendre du recul par rapport aux scandales que constituent nos sophistications technologiques (ou les écarts de salaires). Ce qu'il faut atteindre et étaler sur la place, ce sont les principes (sécurité, gratifications quantitatives, etc...) à partir desquels le système fonctionne.

3. De recentrer toute la question (ou mieux : publique) sur le lieu réel du pouvoir, qui n'est pas aux postes de commande où on ne commande que des ensembles déjà organisés, mais précisement dans un écart dont chacun de nous doit pouvoir assumer la responsabilité si l'expression «prendre sa vie en charge» a quelque signification.

J.P. Lambert

(1) Guy Debord, «La Société du Spectacle, Ed² Champ Libre 72 et Buchet-Chastel 67.

(2) «Qui sait même ce que c'est qu'être, qu'il est impossible de définir, puisqu'il n'y a rien de plus général, et qu'il faudrait d'abord pour l'expliquer se servir de ce mot-là même, en disant : C'est, etc. (Pascal, Entretiens avec M. de Sacy)

(3) C'est une doctrine que personne n'a jamais osé défendre mais qui découle logiquement de certaines prises de position. Traduire : il n'y a que moi. On pourrait aussi bien parler de robinsonade.

(4) Sinon qu'on les adore, ces mal-aimés !

Photo Civel GO-CNV

Les petits échos des Circauds

Stage solaire pratique

Le Sauvage, Guide pratique de la maison solaire, vient de paraître.

J'ai pas tout lu, mais ça fourmille de choses, d'adresses, de combines, de plans..

Deux regrets, comme ça, à première vue : beaucoup de maisons déjà vues et pas grand chose sur une recherche d'habitat collectif. Mais lisez le, il y a sement un rayon de soleil pour vous. En kiosque, 10 F.

J.L. Lavigne

Il s'est déroulé du 10 au 15 avril, aux Circauds, avec des membres des groupes écologiques de la région (Beaune, Cluny, Semur). Ce stage auquel nous pensions depuis quelques temps a déjà toute une histoire. La réalisation des capteurs/douches aux Circauds, une exposition locale de matériel, un week-end au début de l'année et ce stage sont les princi/paux jalons de notre démarche.

Notre but était de fabriquer plusieurs appareils solaires de démonstration. Ces appareils de conception simple doivent servir à démontrer la réalité de l'énergie solaire auprès des populations locales sur les marchés ou autres manifestations publiques.

Nous voulions un support pour l'information sur les énergies douces. Ce besoin s'était fait sentir à la suite d'une esposition de matériel solaire en août 77. La réalisation de ce matériel nous permet de répondre à ce besoin et de «dépasser» le stade de l'information.

Le deuxième objectif du stage était en effet de mettre en place aux Circauds un atelier de recherche et de fabrication en énergies douces. Cet objectif est important pour nous, car après avoir informé, que peut-on faire aujourd'hui face à quelqu'un qui voudrait s'équiper en solaire, rien sinon lui donner l'adresse de firmes.

Cet atelier se mettrait en place pour équiper la maison du hameau des Circauds et pour aider à l'autoconstruction des personnes de la région.

Nous voudrions lier cet atelier aux activités du Centre de rencontres, aussi nous envisageons son fonctionnement sous deux aspects :

- des rencontres, des échanges (techniques, politiques, économiques) au niveau national avec ceux qui ne veulent pas abandonner les énergies douces aux mains des marchands (cf, dans un prochain numéro de la GO, le premier reportage d'une série sur les énergies «nouvelles»). La première de ces rencontres aura lieu cet été.

- Un travail régional de construction, de recherche et de formation pour tous ceux qui désirent autoconstruire.

Ces appareils sont la propriété collective de groupes participants au stage. Ils en ont l'usage gratuit. Ils ont créé entre eux une mutuelle pour en assurer l'entretien et l'amélioration. Tout groupe désirant utiliser ce matériel peut le faire moyennant 150 F.

Contacts : Centre de rencontres lesCircauds Oyé 71610 St Juliern de Civry Tel (85) 25.82.89.

**Les idées de réalisations ont été tirées de «Ecologie» 12 rue Neuve du Patis 45200 Montargis.*

CALENDRIER

Christiania 20 & 21 mai
Week-end Coop Bio les 27 & 28 mai :
- Pourquoi les coops bio marchent-elles si mal ?
- Y-a-t-il des solutions plus valables que d'autres ?
- Y a-t-il des coops où les adhérents participent ?
- Y a-t-il un problème de statut ?
- Les problèmes de comptabilité, d'analyses de produits.
- Etc,...

Week-end Plantes :
Cueillette, classification, propriétés des plantes médicinales, stockage, sèchage. Façons de s'en servir (infusion, décoction, teinture, etc...)
Avec la collaboration du Pont.

Week-end du 10 & 11 juin :
- Rayonnements ionisants.
- les examens radios.
- Le code de déontologie médicale.

Avec la participation des membres de l'APRI.

Danses Folk les 24 & 25 juin :
- Apprentissage de danses folk.
- Bal en soirée (samedi).

Avec les Thieux de Polols, groupe chalonnais, plutôt du côté de la Bresse si vous voyez ce que je veux dire.

Sur le terrain

15

COLOS (sac à dos, les petits chemins, la Lozère), 4 camps itinérants sur juillet et août.
(on construit des instruments, musique folk), 2 camps sur juillet et août.
Renseignements : «La Brèche», 15110 La Trinitat, Chaudes Aigues.

17

AMIS DE LA TERRE Une association est née aux Iles de Saintonge.
Que vous soyez ostréiculteurs, pêcheurs, viticulteurs, fonctionnaires, sans profession ou de professions diverses, nous vous lançons un appel pour nous rejoindre.
Pour tous contacts ou adhésion : Amis de la Terre des Iles de Saintonge, secrétariat BP 26 17480 Le Chateau d'Oléron

18

BOYCOTT ARGENTINE Pour y participer, prendre contact avec Jeanne-Marie Loury, 11 rue Planchat 18000 Bourges. Tél. 70.44.56

●

COMITE ANTINUCLEAIRE DE BOURGES Contre la folle aventure il n'est jamais trop tard pour faire front. Contact Jeanne Davy BP 202 18000 Bourges Cedex ou téléphoner à la librairie Nathanaël (24 87 65 ou 70 00 48)

22

GFA KERGRIST MOELOU Nous sommes un groupe de 12 personnes qui gérons collectivement les activités suivantes : atelier de sabots, élevage de chèvres, activité maraîchage, activité batiment. Nous souhaitons nous étendre, mais nous sommes actuellement limités en logements. Ceux qui ont seulement besoin d'un toit et d'un lit peuvent toujours venir.
Pour tous renseignements : S.C.A. Le Vuch, Kergrist Moëlou 22110 Rostronen.

24

FESTIVAL FOLK Ne peut plus avoir lieu à l'Arnotie Plazac pour cause d'épidémie de méningite.
Le nouveau lieu est Montignac et c'est toujours le 7 mai.

35

COOPERATIVE L'ARTICHAUD 73 rue de chateaugiron 35000 Rennes.
Pour l'instant, ne distribue qu'un peu de bouffe bio (produits non périssables) mais espère pouvoir en faire plus bientôt...
Pour achats, renseignements etc., s'adresser au local les mardis de 18 à 20 h et les mercredis de 11 à 13 h.

38

AUTOK AULAN L'imprimerie AAIS vient d'éditer 2 autocollants (très beaux pas chers) :
- Shell = marée noire... Boycott ! (jaune rouge et noir)
- la chasse : une seule rage celle de tuer (blanc, rouge et noir)
3 F pièce + 80 ct de port (timbres acceptés), 20 F les dix, 75 F les cinquante
Envoyez vos commandes à AAIS, 21 chemin de halage 38000 Grenoble

42

AMIS DE LA TERRE Les Amis de la Terre du Forez viennent de voir le jour. La première assemblée aura eu lieu quand vous lirez cette annonce. Les Amis de la Terre regrouperont géographiquement la 7e circonscription. C'est ce qui d'une façon plus structurée donc plus efficace remplace le défunt CANEF.
Il y aura donc dans la Loire plusieurs groupes écologistes et essentiellement : les A.T. de Saint-Etienne, les A.T. du Forez, le GEPE (St Chamond), le GER (Roanne).
La vallée de l'Ondaine n'est pas encore représentée.
Pour contact : Jean-Pierre Trapeaux, à la Bouteresse 42130 Boën.

43

BOIS Qui serait intéressé par des bois d'arbres fruitiers (noyer, pommier,etc...). Conviendrait pour sculpture ou objets en massif. Contact Coulardeau, la Ribe, Les Vastres 43430 Fay sur Lignon tél : 59 53 43

44

LE PELLERIN Un autocollant est sorti sur le Pellerin (blanc, rouge, noir, vert). En vente 2F50 pour Organisations et 5F00 par individu. Disponible chez Yvon Joffredau, 1 rue Haute roche 44000 Nantes

●

PAYS GUERANDAIS La presqu'île Guérandaise (Loire-Atlantique) va-t-elle disparaître sous le béton et le bitume? Les paysans, paludiers, pêcheurs, ouvriers refusent cet avenir.Ils vous informeront sur leurs problèmes, tout au long du week-end, lors de la «Fête de la presqu'île» les 6 et 7 mai, au Pouliguen (salle des sports et terrains annexes). Avec du théâtre, du folk, Fest-Noz, chanteurs sans parler des buvettes, de la bouffe etc...

48

COMMUNAUTE Nous sommes 3 mecs et une fille à vivre dans un hameau abandonné dans les Cévennes. Nous aimerions que d'autres filles se joignent à nous, nous comptons vivre d'agriculture et d'élevage, bien d'autres choses peuvent être envisagées. Ecrivez nous Le Villaret St Maurice de Ventalon 48220 Le Pont de Montvert

51

MANIFESTATIONS AFRICAINES La maison de la culture de Reims organise, en collaboration avec l'ADEAC, un concert le jeudi 8 juin avec la participation de 3 artistes africains : Pierre Akendengue, Lamine Konte et Meyong Bekate.
Des animations avec Pierre Akendengue les 10 et 11 juin et avec Lamine Konte, les 17 et 18 juin auront lieu également.
Pour tous renseignements : ADEAC, tél. 842.76.00 poste 237

●

COMITE On voudrait créer un comité non-violent à Reims. Les conseils des anciens seraient les bienvenus. Qui peut nous aider ?
Contact : Guibard Pascal, 6 rue du Danube ou Mangin Joël, 41 rue Marcel Thil 51100 Reims.

54

GROUPE NON-VIOLENT DE LUNEVILLE Cherche à prendre contact avec toute personne intéressée par la retenue d'eau de Pierre-Percée (88), futur réservoir pour Cattenom.
Contact : Mombazet Patrick, 23 rue du Gal Leclerc 54300 Lunéville.

57

COLLECTIF ANTINUCLEAIRE DE METZ Ce n'est ni un parti, ni une organisation, ni un rassemblement de spécialistes... C'est un «lieu» de rencontre, d'information, de concertation, de décision.
Pour une lutte contre toute implantation nucléaire, et tout particulièrement contre celle de Cattenom, à notre porte
Pour une information
Pour une opposition active au système actuel de gaspillage, de gigantisme, de centralisation
Pour un refus de l'arme nucléaire, de sa prolifération internationale, de la militarisation de la société, du système policier normalement issu du nucléaire.
Nous avons besoin de vos idées, de vos propositions, de votre participation. Enseignants, vous pouvez passer des montages diapos dans le cadre des 10 %. Pour tous, dans vos groupes, votre comité d'entreprise, votre association.
Envoyez vos noms et adresses à M. Pedot, Lamberton N°101, Fouligny 57220 Boulay
Réunions le mardi de la 1ère semaine du mois et le jeudi de la 3e semaine du mois au LSD, 20 h 30, 22 rue du Wad Billy 57000 Metz.

●

FOLK A Metz le 3 mai Gousse d'ail donne l'aubade dans le cadre de la fête du PS.

62

AMIS DE LA TERRE : création d'un groupe dans la région de Saint-Omer / Watten. Prendre contact avec Jean Luc Lengagne, chemin d'Estaberghe, Eperlecques, 62910 Moulle Tel : 98 00 98

68

1% TIERS MONDE Les membres actifs du mouvement vous invitent à participer à une réunion de présentation et de préparation du boycott des oranges Outspan (ODDA), le jeudi 11 mai à 20 h, au CCL des Côteaux rue Henri Matisse à Mulhouse.

69

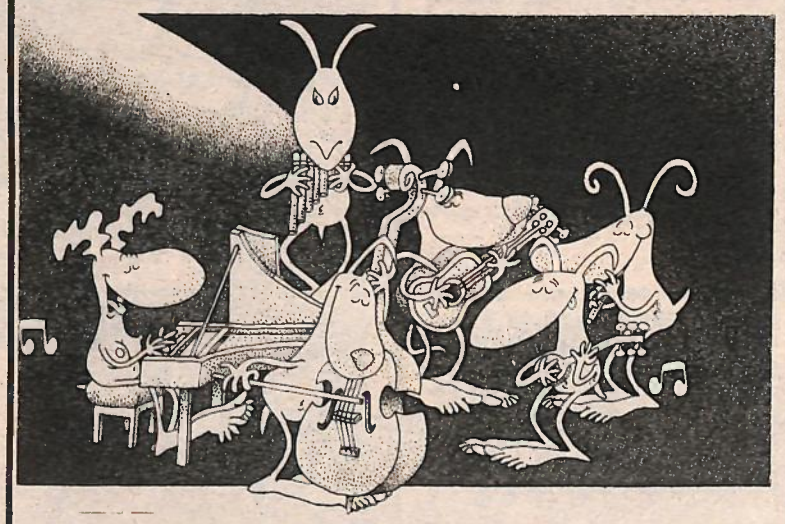
COMMUNAUTE - recherche communauté pouvant m'accueillir, proche de la région de Lyon, pendant 2 mois, de préférence à la campagne. Je peux payer mon hébergement. Brigitte Mazuel, 4 av. de la gare 63120 Courpière.

●

IMPRESSION LYONNAISE Un nouveau journal à la Croix Rousse : «Quartiers libres». A Lyon, un «essai de feuille croix-roussienne», un mensuel sans style unique, sans ligne, sans grande unité, à l'image de ce qu'est un quartier.
Etre l'expression d'un quartier, c'est pour nous, permettre aux gens d'écrire directement, sans spécialiste, sur ce qui les concerne.
Vendu principalement sur le marché et au comité populaire, le numéro 0 et 1 se sont vendus à 700 exemplaires, ce qui nous a permis de conserver le tirage de 1000 exemplaires pour le numéro 2 actuellement en vente. L'abonnement est le meilleur soutien (1 an, 10 numéros, 20 F). Nous offrons aussi un échange d'abonnement à tous les journaux «différents».
Collectif Quartiers Libres, 22 rue des Pierres Plantées 69001 Lyon.

71

MUSIQUE D'AILLEURS à Charolles le vendredi 19 mai en soirée au cinéma Tivoli, concert de musique sud-américaine par le groupe «Humahuakis». Une partie des bénéfices sera versée à Amnesty International (groupe de Charolles, créé récemment).



Les «Humahakis» ont sorti leur deuxième 33 tours. Ecoutez les mélodies vivantes des espaces ignorés par les douaniers. Vous pouvez le trouver à la FNAC de Lyon, à Paray-le -Monial chez Mme Torossian ou bien à Vauban 71800 La Clayette Tél 28 01 14 (même que c'est mes copains, note de la claviste !!!)

73

A VENDRE Deux chevaux et deux chevrettes chez Gilbert Brault et Marie-Claude Magnaudes 07310 Borée.

●

VIVRE AVEC L'ENFANT Débarrasse-toi des conneries que l'on t'a fourré dans la tête depuis ton enfance. Au lieu de te protéger, elles t'étouffent. Quelques adultes et enfants installés depuis trois ans dans un village (26) t'invitent à des rencontres sur le terrain du quotidien. Au programme, avec le sourire, une remise en cause de la famille, de l'école, du boulot... Les possibilités sont importantes avec un minimum d'accord.
Renseignements au secrétariat de l'association pour l'enfance au village, 570 av. Jean Moulin 73290 La Motte (+ un timbre).

74

POUR JOINDRE RAPIDEMENT LES ECOLOS D'ANNEMASSE (74) Il est possible d'appeler par télex au numéro suivant :
22183 PIVI CH en précisant pour M. Dehen (c'est à Genève).
Par téléphone aux numéros suivants :
- M. Dehen, privé : (50) 38.45.59, travail : (19-4122) 48.99.65
- M. Huissoud, privé : (50) 37.33.18, travail : (50) 38.26.22
Ecologie et société, foyer des jeunes travailleurs, Chateau-rouge 74100 Annemasse.

75

GREVE DE LA CIRCULATION Mercredi 10 mai 17h30 19H30 av. du Général Leclerc (entre Alésia et Porte d'Orléans).Suivies d'autres...

●

CONFERENCE Organisée par les Amis de la Terre de Paris :
Le 8 mai, 8 villa du parc Montsouris 75014 Paris à 20 h 30.
Thèmes abordés : multinationales, agrobusiness, mondialisation des problèmes, avec Michel Bosquet, Attali, Jean Chesneaux.

●

LE GROUPE ORNITHOLOGIQUE PARISIEN Organise les mercredis et jeudis 10 et 11 mai 2 projections du film «Un million d'oiseaux aux portes du désert», présenté par Jean-François Hellio, au bénéfice de l'association de soutien au parc national du banc d'Arguin.
Prix d'entrée 15 F. A 8 h précises dans l'amphi F 1 à Jussieu, 8 rue Cuvier Paris 5e.

77

PETITION Pour l'application d'urgence en France des doses maximales d'irradiation fixées par la règlementation américaine. Envoyée contre une enveloppe timbrée par l'APRI, 12 rue des noyers, Crisenoy 77390 Verneuil l'Etang.

78

EXPO INDIENSjusqu'au 13 mai, tous les jours de 14 h à 19 h et 21 h à 23 h. Expositions photos, gravures, peintures, objets anciens, artisanat, costumes...débats, conférences sur les Indiens d'Amérique. Cette manifestation est organisée par ma MJC et l'Association Franco-Finous : Gtotem 22 quai de seine 78500 Sartrouville tél : 914 44 86

79

MANIFESTATIONS AFRICAINES Le comité des fêtes de Mauze-sur-le-Mignon organise une semaine culturelle sur l'Afrique Noire pour commémorer le cent cinquentenaire de la mort de René Caillie, premier voyageur français qui visita Tombouctou. Expositions du 19 au 25 juin et ballets le dimanche 25 juin. →
Renseignements : ADEAC, tél. 842.76.00 poste 237.

80

FETE Le groupe anarchiste d'Amiens organise avec l'aide d'autres groupes anarchistes du nord de la France une fête avec stands, chansons, débats, etc.
Cette fête se déroulera à Amiens très certainement les 3 et 4 juin. Toutes les personnes désirant participer à cette fête (chansons, théâtre, etc.) sont cordialement invitées.
Pour contact, écrire le plus rapidement possible à la B.P. n°7 80330 Longueau.

81

STAGES D'ECOLOGIE appliquée au milieu rural. Enseignement théorique et pratique pendant 10 jours avec mise en évidence des principes écologiques et de leurs conséquences dans une ferme en fonctionnement (polyculture et élevage) et ses environs. Etude du sol, du ciel et de la végétation - Ecologie végétale, écosystème, culture bio. sciences parallèles, radioactivité, etc...renseignements : Michel Fabries La Beauthe Haute Teyssode 81220 St Paul Cap de Joux.

92

MAZOUTES AUJOURD'HUI ! ET DEMAIN ? Projection-débat sur la marée noire, mercredi 10 mai à 20 h 45, salle des fêtes de Chaville, 17 rue de Stalingrad.

●

GALA La fédération 92 du PSU organise un gala de soutien avec Guy Bedos le mercredi 24 mai à partir de 19 h (spectacle à 20 h45) à la salle des congrès, rue du 8 mai à Nanterre.
Les bons de soutien sont disponibles dès maintenant au siège du PSU, 9 rue Borromée 75015 Paris et auprès des militants PSU.

94

CHERCHE STAGES ou rencontres (agrobiologie, écologie, anti nucléaire...) se déroulant du 15 au 30 mai. Je compte beaucoup sur vous, et vous remercie d'avance pour votre geste de solidarité à une isolée de la grande ville. Contact : Myriam Sywarcenberg, 15 bis rue Lénine 94 200 Ivry

●

ECOLOGIE Une délégation départementale du mvt SOS environnement a été constituée dans le Val de Marne.Contact 2 rue Clotrier 94240 L'Hay-les-Roses (Mr Gatel) tél : 686 22 33

95

FETE du journal «La Biscotte» du Val d'Oise, mercredi 3 mai à 20H30, salle des fêtes du Vieux Sarcelles, avec le groupe «Ouest-Omnibus» et le groupe Antillais de Goussainville.

●

MJC D'HERMONT Le jeudi 11 mai à 21 h, au théâtre Pierre Fresnay, rue St Flaire, ouverture d'une mini-exposition sur la sauvegarde de la nature, soirée-débat avec deux films «Nature morte» et «La rançon du progrès», Michel Beauvais participera au débat.

●

LE COLLECTIF ECOLOGIQUE Du Parisis vous prie de noter sur vos tablettes que ses réunions régulières auront lieu désormais tous les premiers mardis de chaque mois à la MJC de Sarcelles (av. Joliot Curie).
CEP, 1 rue Auguste Perret 95140 Garges

●

RANDONNEE VELO Dimanche 14 mai. Renseignements et inscriptions à la MJC d'Hermont. Tél. 959.43.31

Annonces

●

PROJET TOTAL Nous ne voulons pas seulement changer de vie, mais aussi changer la vie. Nous désirons rencontrer des personnes à la fois utopistes et réalistes.
Marie-Claude et Jean-Pierre, 10 rue Mère de Dieu 04000 Digne.

●

COORDINATION ECOLOGIQUE NORD OUEST REGION PARISIENNE La prochaine réunion se tiendra le 5 mai à 21 H à la MJC de Houilles, rue du dr Zamonhok

●

POUR PARTAGER Achat propriété rurale, je cherche écolos ayant projets culture biologique, élevages, etc. et pouvant réunir environ 200000 F.
De Cacqueray, la Buissonière 19000 Tulle.

●

POUR UNE ECOLOGIE TOTALE L'association belfortaine de protection de la nature vient de sortir un texte polycopié, «Dernier sursis pour la Terre». Divisée en trois parties - les faits, les causes, des solutions - cette étude est partie d'une vision écologique, mais inclut aussi les aspects politiques, sociaux, etc. Elle essaie de donner une analyse globale de la crise de civilisation que nous vivons.
En vente à l'ABPN, BP 70 90002 Belfort cedex. Franco 8 F. Règlement par CCP 149431 N Dijon ou par chèque bancaire.

●

AUTOCOLLANTS ET ENVELOPPES
Autocollants :
- halte au nucléaire : grande dimension 10 x 15 cm. rouge sur fond blanc
- société nucléaire = société policière : grande dimension, 10 x 15 cm. bleu sur fond blanc.
3,00 F l'unité, 2,00 F par plus de dix, 1,50 F par plus de cent (port compris).
Enveloppes de contre-info : non aux centrales nucléaires, dessin de I.D.Coop.
15 F le cent, 60 F les 500 (port compris).
Règlement à la commande par chèque, timbres, etc. sauf mandat.
Barabajagal 03250 Le Mayet de Montagne.

●

EN ROUTE Cherche voiture de Marseille à Nice qui va le 20 et 21 mai aux Circauds pour le week-end d'information sur Christiana. Ecrire de préférence.
Bruno Teyssonières, chez Alain Cauvin, 2 av. Borrigilone 06000 Nice. Tél. (93) 84.53.58

●

AMENAGEMENT EN HAUTE PROVENCE A.H.P., association loi 1901 organise tous les étés des chantiers de jeunes bénévoles dans la région de Lubéron, Montagne de Lure, Monts du Vaucluse.
Notre objectif principal est d'aider les communes rurales et les associations locales par des travaux neufs, remise en valeur du patrimoine architectural, aménagement des sites naturels.
Ce genre d'activité permet aux participantsq de découvrir une forme de vie communautaire.
Contacts et renseignements, Pierrette Décôme, 3 D Bd °C. Flammarion 13001 Marseille.

●

INDIENS Toutes les luttes se rejoignent : il ne faut pas oublier celle des peuples indiens.
Les dictatures latino-américaines organisent le génocide de ces peuples, par capitalisme, touristes et publicité interposés.
Notre opposition peut se manifester par le boycott et le harcèlement (par téléphone par exemple) des agences de tourisme et tous exploiteurs de ce massacre.
Pour contact : comité Amazonie, 65 Bd Arago 75013 Paris.

Ronde à vélo interdite. Après l'interdiction faite par le préfet de police à la ronde à vélos d'emprunter les Champs Elysées, le Mouvement de Défense de la Bicyclette a annulé (pour Paris) cette manifestation qui devait avoir lieu le 20 mai. Le MDB demande à cet occasion que le préfet Somveille soit démis de ses fonctions.
MDB, 43 rue Faubourg St Martin 75010 Paris, tél : 206 40 95.

Sur le terrain

COBA SI ! Le comité de soutien aux luttes du peuple argentin vient de publier : Argentine, l'impérialisme français en question. Commandes à passer au COBA, 14 rue de Nanteuil Paris 15e. Prix 8 F + 1 F pour envoi (en timbres

A SE LECHER LES DOIGTS «Le Pont» publie un numéro spécial : les confitures de nos grand-mères. 56 pages. 10 F. Commandes : éditions de la Lanterne, Le Pont, BP 95 70200 Lure.

POTERIE Au pied des Pyrennées, dans la fraîche verdure baignée de silence de notre cadre campagnard, nous vous attendons cet été, sous prétexte d'un stage de poterie, de yoga ou de tissage, pour vivre quelques jours ensemble. Nous attendons aussi les enfants pour un séjour créatif. Participation aux frais. Ecrire au chateau, Castagnède 31260 Salies du Salot (tél (61) 90.54.08), avec enveloppe timbrée S.V.P.

papier

CHAMP SOCIAL La revue avait en septembre 10000 F de dettes, il en reste 5000 à rembourser. Le comité de rédaction est réduit...
Nous continuons à recevoir des abonnements. Prenez patience, Champ social renaîtra !
Champ social, 1 rue des Fossés St Jacques 75005 Paris

AUTREMENT Le mardi 16 mai et le mercredi 17 mai, la revue Autrement organise au FIAP, 30 rue Cabanis Paris 14e, deux journées d'études sur le thème : expériences de création d'emplois pour jeunes marginaux et associaux.
Il s'agit d'une rencontre exceptionnelle entre promoteurs d'expériences novatrices aux USA, en Angleterre et en France qui accueillent des jeunes sans qualification, le plus souvent marginalisés (délinquants, toxicos, alcooliques, sortant d'hôpital psychiatrique ou de prison) dans des structures nouvelles de travail.
A l'issue de ces deux journées d'études, aura lieu un débat public, le mercredi 17 mai, de 14 h 30 à 18 h 30, qui sera particulièrement centré sur les expériences américaines et anglaises.
Participation aux frais : 30 F.

BOUQUIN Nous vous annonçons la parution du livre de Serge Ferraton, «Ferraton le fou, l'assassin», aux éditions Solin, 1 rue des Fossés St Jacques 75005 Paris.
Collectif d'enquêtes et d'études sur les pratiques psychiatriques, H. Larroque, 58 rue Victor Hugo 37000 Tours. Tél. 20.39.72 ou 26.43.18

IMPRESSION DES GUEUX Ensemble de sombres individus réunis autour d'un atelier d'imprimerie (offset, reproducteur de plaques, pagineuse, machine à boule IBM) qui assure entièrement la fabrication des livres qu'il choisit d'imprimer et de diffuser. Il entend fonctionner comme une coopérative autogestionnaire, alternative à l'édition traditionnelle.
Le collectif est prêt à éditer toutes les formes d'écrits sans barrages de style, ni de genre.
Depuis sa création au printemps 77 :
- profession peintre d'Elisabeth Faublée, 15 F.
- Intox, 8 F
Et bientôt : Congo paradoxes de Pierre Malonga, 9 F et Les Yeux liquides de Christian Lognone, 8 F.
Adresse : Impression des Gueux, BP 10 94260 Fresnes

kultur

CHANSON Pendant le mois de mai, Daniel Adrien Roi chantera :
- le 6 mai, au FJT d'Albertville (Savoie), 20 h 30.
- les 17, 18 et 19 mai, 21 h, festival de Nantes (44) - le 13 mai, 21 h, à Aubigny/Nère (Cher)
- les 26 et 27 mai, au café-théâtre «Chez Phil et Dan» à Poitiers (86), 21 h.

TV A LA BONNE HEURE Quand la cuisine se fait l'usine - 8 mai 78, Menace sur le verdon le mardi 9 mai, Le secourisme à l'école le 10 mai.

THEATRE Le groupe de la Mandragore présente «la marmite» de Plaute du 9 au 20 mai à la Resserre, 21 h, cité internationale universitaire, 21 Bd Jourdan Paris 14e.

THEATRED'EDGAR Pit et Rik Van Kergueluff dans «Il était la Belgique une fois» se produisent au théâtre d'Edgar, 58 Bd Edgard Quinet à Montparnasse (tél : 322 11 02 ou 320 85 11) jusqu'au 30 mai à 20H30.

ailleurs

GRANDE FETE DE LA VIE A Berne organisée par le WWF, postfach 8037 Zürich, tél. 01/44.20.44.
Du 4 ou 6 mai, 3 jours de kermesse écologique. Très nombreuses attractions et stands à travers toute la vieille ville. Clou de la fête : grande manifestation pour la remise de 700000 signatures, collectées en Suisse, contre le massacre des baleines, aux ambassades d'URSS et du Japon, états pour plus de 80 % responsables de l'anéantissement actuel des grands cétacés.

Chronique des insurgés

Robert del Santo, insoumis total a été transféré à la maison d'arrêt 17 rue de Chouiney 33170 Gradignan

ouest

les objecteurs de Bretagne, Pays de Loire, Basse Normandie, Poitou et Touraine se retrouvent régionalement pour mettre sur pied une structure d'information et de contact permanente pour pouvoir répondre le plus rapidement possible à toute éventualité, les samedi 6 et dimanche 7 mai 7 rue Auvray 72000 Le Mans. contact : CLO Le Mans 2quai Lalande 72000 Le Mans.

40

Jean jacques Plassin, quartier d'Augreith 40500 St Sever, objecteur insoumis à l'onf, passe en procès le 10 mai à Mont de Marsan. Adressez des lettres au président du Palais de Justice 40000 Mont de Marsan, venez nombreux le jour du procès.

45

Le 22 février dernier, deux objecteurs, Guy Boubault et Serge Vernetre, comparaissaient devant le tribunal correctionnel d'Orléans. Sur appel du parquet, le nouveau jugement aura lieu le mardi 9 mai à 14 heures 44 rue de la Bretonnerie. Contact : Fedo et MAN 50 rue d'Illiers 45000 Orléans.

52

PROPAGANDE
Daniel Delaplace, Pascal Champion et Phillipe Poët comparaîtront devant le TGI de Chaumont le 30 mai 78 à 14 heures. Ils sont prévenus d'avoir fait **«de la propagande tendant à inciter autrui à bénéficier du statut des objecteursde conscience, dans le but exclusif de se soustraire aux obligations militaires»**, fait prévu et réprimé par l'article L 50 du service national. Ils risquent de 6 mois à 3 ans d'emprisonnement et une amende de 400 F à 10000 F pour avoir informé l'opinion publique de l'existence d'une loi votée le 21-12-63 permettant d'obtenir le statut. Pour tout contact : Daniel Delaplace 18 rue Nouvelle Les Ajots 52100 St Dizier et Jean Loup Kadour Bât 65 N 109 VBC 52100 St Dizier.

54

Le 19 avril s'est tenu le procès de François Marchand, insoumis ONF, à Nancy. Le substitut qui au dernier procès avait réclamé de la prison ferme, s'est cette fois «rangé à l'avis du tribunal» et a requis Trois mois de prison avec sursis, ce qui fixe le «tarif» à Nancy. Aprés une semaine de délibération, François a été condamné à Trois mois avec sursis. Pendant ce temps, le Gal Bigeard a promis de rencontrer prochainement les objecteurs de Nancy. A suivre...

64

Ce n'est pas à Paris comme il avait été annoncé par erreur dans le numéro 207, mais à Pau qu'aura lieu le procès de Christian Cadudal, insoumis ONF. Rendez vous le 10 mai au TGI de Pau et n'oubliez pas d'envoyer des lettres au président du tribunal.

75

BROUILLAGE ANTIMILITARISTE
Le Groupe Révolutionnaire Insoumission Totale, diffuse une émission pirate sur les ondes de Radio Libre Paris, tous les jeudis soirs à 21 heures sur 95 Mhertz.

80

Joel Cornaille, ancien des CAP, inculpé devant le TGI de Peronne le 18 avril 78 pour insoumission ONF, s'est vu infligé une peine de six mois avec sursis. Le procureur avait réclamé une peine d'un an assortie du sursis. Il est à noter qu'au cours dela nuit du lundi au mardi la porte du tribunal de Peronne a été murée à l'aide de parpaings. Le ciment n'ayant pas eu le temps de prendre, le mur a pu être dégagé avant l'ouverture des bureaux. Cette action constructive a été revendiqué par un groupe qui s'intitule «Les petits Mickeys». Toute coincidence avec l'affaire de Joel, ne saurait être que fortuite et nous dénonçons vigoureusement cette action, véritable atteinte à la liberté du travail...
Un nouveau procés d'objecteurs en vue, celui de Pierre David le 10 mai à Amiens.
Chantiers Autogérés de Picardie, St Christ 80200 Peronne.

88

MARCHE ANTI-NUCLEAIRE Prévue le dimanche 18 juin par l'association de sauvegarde de la vallée de Pierre-Percée, sur le site du futur barrage de Pierre-Percée. L'ASVPP rappelle que la création d'une retenue d'eau de 50 millions de mètres cube (soit 3 fois le lac de Gérardmer) est directement liée à l'existence de la centrale nucléaire de Cattenom. L'association demande à tous de retenir cette date afin dce manifester pacifiquement leur volonté de s'opposer à une technique suicidaire et leur refus de voir la montagne vosgienne dégradée par les technocrates parisiens.
Pour contact : ASVPP, 27 place de la république, immeuble «La Renaissance» 88110 Raon-l'étape

89

MAN YONNE Voici la nouvelle adresse pour la permanence du MAN : chez Philippe Heraud, 5 rue du Carré Pâtissier 89000 Auxerre (tous les mercredis de 19 à 20 h).
Toute correspondance doit être adressée au MAN-Yonne, BP 251 89004 Auxerre Cedex.

GUERRE COLONIALE
Dans la nuit du 22 au 23 avril, l'armée a envoyé 38 tonnes de munitions dans un DC 8 affrété par UTA à destination du Tchad (cartouches 7,5mm;mines antichars, antipersonnels;grenades et obus de 89). Les soldats du 76éme régiment d'infanterie servirent de main d'œuvre pour l'opération et montèrent la garde, chargeurs approvisionnés; la nuit suivante l'armée de l'air chargeait un autre avion.
Il est inadmissible que les appelés soient obligés de se rendre complice de cette guerre coloniale.
Des appelés du 76éme RI de Vincennes.

KIDNAPPING

Les tares de la Justice plus les tares de l'Armée, ça fait beaucoup.» Pour avoir osé un jour publier cette célèbre phrase de Cabu ainsi que le dessin l'accompagnant, un directeur de publication, Ambroise Monod, a été par sept fois traîné devant les tribunaux français. Motif: **injures envers l'armée.**

Porter atteinte à l'honneur d'un corps aussi respectable...quel crime abominable. Seules de lourdes peines pouvaient lui faire expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Qui osera encore parler de l'**Honneur** de la grande muette après le dernier exploit dont se sont rendus coupables nos vaillantes culottes de peau?

Patrick Destruhaut, un jeune appelé bordelais, a été condamné par un tribunal militaire à huit mois de prison pour insoumission. Libérable mardi 25 avril, il est transféré sans explications, et sans en avoir bien entendu fait la demande, à la prison de Guéret (Creuse). Ceci dans la nuit du 21 au 22 avril.
Le lundi 24 à 18 heures, les parents de Patrick reçoivent un télégramme de la Direction Régionale de l'Administration Pénitentiaire leur annonçant que leur fils serait libéré...lundi 24 avril à 18h.
C'est ce qu'on appelle favoriser les retrouvailles.

Si les parents, et pour cause, sont absents au rendez-vous, un capitaine «passant par hasard» se charge, lui, du petit et le conduit sous bonne escorte à 450km au nord, très précisément à Noyon (Oise).
Là Patrick se voit intimer l'ordre de revêtir l'uniforme kaki qu'il avait refusé déjà de porter huit mois plus tôt. Refus. Arrêts de rigueur. Début d'une grève de la faim pour éxiger sa libération immédiate.

On en est là. Aujourd'hui Patrick se trouve à l'hôpital militaire Scrive de Lille où il continue de refuser toute alimentation.
Dans la mesure où une décision ministérielle impose 21 mois de détention aux insoumis, on se demande à quoi peut bien servir de les juger et de les condamner à des peines inférieures. Si on cherchait un motif pour montrer la nécessité de supprimer les Tribunaux Permanents des Forces Armées, le kidnapping de Patrick Destruhaut suffirait amplement.

J L S

PS. Vous pouvez écrire au directeur de la Justice Militaire pour éxiger la libération de Patrick. M.Cochard, 25 rue St Didier 75016 Paris

208
SOMMAIRE

La marée noire vue par des volontaires...pages 3 et 4.

Les fûts radio-actifs fuient à Saclay....page 5.

Revue de presse... page 6.

Entretien avec les loups ... pages 7, 8 et 9.

Fichage médical...page 10

Interview de Bernard Dumontet (de la coordination écologique Rhône-Alpes) ....page 11

La croisée des mots de Lambert...page 12.

Stage solaire aux Circauds ...page 13.

Sur le terrain...page 14, et page 15, la chronique des insurgés.

DIFFUSION

Pour combattre la marée noire, rien de tel qu'une marée verte! Une marée à laquelle vous pouvez participer en diffusant le journal sur les marchés, à la porte des entreprises, des lycées, des colléges et des facs, à l'entrée des cinémas, des salles de concert et de bal. Sur 5F, 2F vous reviennent. Si vous êtes intéressé, écrivez à Marc Thivolle, Go-Cnv, BP 26, 71 800 La Clayette.

LA GUEULE OUVERTE

Administration
BP 26
71800 La Clayette
Téléphone : (85) 28 00 24

Télex : ECOPOLE 801630 F
Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public Télex PTT, il est possible de nous envoyer des articles.
De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour, avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée). Pour toutes informations de dernière minute, vous pouvez téléphoner ou télexer jusqu'au dimanche soir minuit.

SARL Editions Patatras au capital de 2100F

Abonnements :
170F à 250F selon vos revenus,
180F minimum pour l'étranger,
150F pour les collectivités,
75F pour cas sociaux, parentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.
Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
Les Editions Patatras
BP 26
71800 La Clayette

Changement d'adresse :
Joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbres.

LE COMMUNISME EST-IL UNE RELIGION ?

Le Comité Central du Parti Communiste Français a fait connaitre son analyse du résultat des élections : le PC n'a aucune responsabilité dans l'échec de la gauche. Donc pas d'autocritique. Quant aux discussions dans le parti, ça commence à bien faire. Aller trop loin, ce serait sacrifier à «un vague anarchisme petit-bourgeois».

Si Georges Marchais et le comité central du PC ne se sont pas trompés, c'est pour une raison bien simple : c'est parce que ils ne peuvent pas se tromper. Ils sont infaillibles. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas des hommes, mais des symboles. L'émanation de la juste lutte des masses laborieuses opprimées. La lutte étant juste, elle n'est pas fausse. Et ceux qui la conduisent ont toujours raison, puisqu'ils sont du côté de la justice, contre l'injustice. Vu ?

En critiquant le PC, dans «Le Monde», le philosophe Louis Althusser expliquait, sans se faire d'illusions, que le PC ne reconnaitrait pas ses erreurs, n'avouerait jamais qu'il a fait passer l'existence du parti avant la victoire d'une gauche dominée par l'ennemi social-démocrate. Et Althusser donnait le détail du fonctionnement du PC : des décisions prises au sommet et relayées vers la base par les permanents qui vivent de leur fidélité à l'appareil et lui sont tout dévoués. Les militants, cloisonnés dans les cellules et les fédérations, n'ont aucun contact horizontal entre eux, et la hiérarchie se charge de noyer toute critique dans le sens vertical.

Ce qui relie les foules communistes, c'est la religion. Comme toutes les religions révèlées, le communisme ne demande qu'une chose : que l'on adhère à ses dogmes. Il ne s'agit pas de prouver, par une démarche scientifique que le Parti est une machine efficace pour libérer les hommes, il s'agit de le croire. Pour ce faire, on met en branle toute l'intendance religieuse.

Marchais, le Pape, réunit des grandes foules pour leur parler. Son discours est haché par les applaudissements. La foule communie aux rites de cette messe. Elle rit quand il faut rire, hurle quand il faut s'indigner. Les permanents du PC, clergé régulier, entretiennent la vapeur en diffusant les textes saints dans les numéros de l'Humanité. Ensemble, les croyants se tiennent chaud. Ils s'unissent pour chasser Belzébuth, assimilé ici à l'incroyant. Le mécréant qui a des doutes sur le fonctionnement démocratique du PC est forcément un «ennemi de la classe ouvrière». Grand, moyen ou petit-bourgeois. Comme toutes les religions, la religion communiste ne peut pas se contenter de définir l'identité des bons : elle doit aussi définir celle des méchants, utilisée ici comme ciment, comme liant. Tout ce qui n'est pas bon est méchant. Comme ça, on sait toujours qui on est et où on en est. Pour rassembler, il faut exclure.

Au sommet, la Curie romaine de la place Colonel Fabien, tient en mains les troupes des permanents. Les luttes internes pour le pouvoir ne filtrent jamais au delà, selon la recette : tout ce qui n'est pas formulé n'existe pas. L'entretien du personnel se fait par quêtes des cotisations à la base. Le permanent, comme le prêtre, consacre sa vie à la libération des fidèles, en tirant des tracts, collant des affiches, soutenant des grèves. Il met sa fierté à en savoir plus que le militant de base, à être un peu dans le secret des dieux. Il appelle Georges par son prénom. Georges l'appelle par son prénom. Si le permanent a des doutes sur le Parti, il lui faut, avant toute chose, trouver un boulot, puisque le Parti le nourrit. Or, c'est quand même moins pénible que l'usine. Alors, il se tait.

Marchais et ses amis, tiennent leur légitimité de Dieu. Pas question de la discuter. Dieu est apparu à l'Humanité souffrante en URSS. Il est mort pour nos péchés. Depuis, ses disciples nous rédemptent à tout va. Dieu, Karl Dieu, n'était pas le mauvais bougre. Seulement ses disciples ont interprété la Bible et l'ont trahie. Saint Staline, par exemple, a beaucoup tué au nom de Dieu. Les disciples se sont aperçu que, prise d'un certain côté, la lecture des Saintes Ecritures pouvait à la fois étendre le règne divin sur terre et leur assurer à eux, les disciples, une retraite confortable, à l'abri des intempéries, dans les bureaux climatisés. Autrement dit, leur assurer le pouvoir. Karl Dieu, avait écrit : «prenez le pouvoir, puis disparaissez !»
Ils ont pris le pouvoir, mais ils sont restés. Pas fous ! Ils n'allaient pas courir le risque de voir d'autres dirigeants aliéner les foules à leur place. Quitte à être dirigés, se sont-ils dit, autant que les masses soient dirigées par nous qui voulons leur bien...

Conduire des millions de gens vers leur libération exige des dogmes intangibles, des catéchumènes vertueux mais aussi une sérieuse intendance. L'intendance, c'est le Parti, ses cadres, ses ors et sa propagande. Au début, cette structure, légère, est un simple outil, subordonné au but : la libération. Celle-ci tardant à venir, l'outil s'alourdit tant et si bien qu'il arrive à prendre les moyens pour la fin. Toutes les structures religieuses, de l'église catholique au Parti Communiste n'ont plus qu'un but : durer. L'église consacre ses énergies à se défendre des shismes, à recruter des vocations, bref à se prouver qu'elle existe. Le Parti veut garder à tout prix ses 21-22%, et la libération des masses opprimées lui est secondaire.

Supposons que la libération des masses passe par la disparition du PC ! Que ferait le PC ? Il se battrait jusqu'à la mort pour prouver le contraire, la libération dût-elle être reportée aux calendes. Le PC n'est pas le seul parti en cause. Tous les partis relèvent de la même analyse physico-biologique. Ainsi le PSU, parti-fantôme qui n'existe plus électoralement parlant, et qui est prêt à tout, sauf à disparaître en tant que tel. La grande classe c'est de savoir se saborder quand on estime en avoir fini avec son rôle historique. Mais les bureaucrates ont rarement la grande classe.

Mais, mais, objecte ma voisine, tout ça, on le sait, à quoi bon le répéter ? Certes, objecterai-je à mon tour, certes vous le savez, charmante petite madame, mais alors comment expliquez-vous que cinq millions de Français-Françaises tombent dans ce panneau religieux ? Religion catholique, religion communiste, ou religion du supermarché, les hommes vivent avec des mythes. C'est pour ça qu'ils vivent au moyen-âge. Et qu'ils en sortiront au gourdin, étripaillés-sanglants, comme les êtres primaires qu'ils sont, par peur de la solitude et de la lucidité. Martiens, prenez votre temps ! Vous allez conquérir un terrain dégagé...

Monsieur Henri

Directeur de publication : Georges Didier. Numéro de la commission paritaire : 53257. Distribution NMPP.

Imprimerie «Courrier de l'Ain» 01 Bourg.